Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
408e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1915-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **gallica.bnf.fr** **droit : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : Chapelot (Paris) sd	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

408e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Au début du printemps 1915, les éléments qui allaient former le jeune régiment étaient groupés à Mehun-sur-Yèvre et dans les villages avoisinants.
Venus de tous les points de la 8e région, Berrichons, Bourguignons, Nivernais y rencontrèrent, avec quelques Lorrains, un fort contingent de Parisiens.
Sous la ferme direction du colonel **GATEL**, tous ces éléments fusionnèrent rapidement et, grâce au magnifique état d'esprit dont tous étaient imprégnés, ne tardèrent pas à former un beau régiment plein de promesses et avec lequel on brûlait d'envie d'aller se battre.
Pendant un mois, au cours des multiples randonnées dans cette riche région, les jeunes de la classe 1915 apprirent de leurs aînés, les détails de la rude et glorieuse lutte, et bientôt, le 11avril, venait l'ordre de départ.
Le 12, le régiment embarque, reçoit son ordre de transport « gare régulatrice Creil ». Le 408e va prendre part à la défense du sol de France. L'avenir nous dira comment il sut remplir sa mission et combien le sentiment de fierté qui dominait l'émotion de tous au moment du départ était légitime.
Le lendemain matin, le régiment débarque à Tricot par un soleil radieux. Une saucisse boche nous signale la proximité du front.
On gagne ses cantonnements, l'état-major, le 2e et le 3e bataillon restent à Tricot.
L'existence fut d'abord à peu près la même qu'à Mehun.
Une alerte quotidienne réunit chaque matin les bataillons toutes voitures chargées. Le soir, on gagne les abords du village ; on va voir briller dans le ciel les fusées de Beuvraignes et du Plessis-de-Roye, en tendant l'oreille au bruit du canon, rare encore à l'époque dans cette région.
Le 23 avril, auprès de Ressons-sur-Matz, le général Xardel, commandant la brigade, remet son drapeau au régiment ; cérémonie impressionnante entre toutes quand le général évoque les batailles aux noms encore inconnus qui figureront bientôt, tous l'espèrent, sur les trois couleurs confiées à notre garde. Puis le général **ALBY**, après une rapide inspection, nous donne le « Dignus Intrare » et, après une dernière visite toute paternelle du général **de CASTELNAU,** commandant l'armée, le 1er bataillon quitte le 1er mai ses cantonnements de Méry pour monter aux tranchées.
Ce n'est d'abord que l'apprentissage, apprentissage relativement calme qui commence, les 1re et 2e compagnies au milieu du 98e tenant le secteur du Plessier-de-Roye, pendant que les 3e et 4e sont maintenues en réserve, l'une à la Carrière Madame et l'autre à Gury. Rien de bien saillant pendant cette première période de six jours, en dehors d'un bombardement très violent déclenché par les Boches le matin du 3 mai ; déjà notre jeunesse est habituée aux bruits nouveaux de la guerre lorsque le 3e bataillon vient la relever dans la nuit du 7 au 8, et c'est tout fiers que les poilus du 1er regagnent, dans la matinée, le cantonnement de Mortemer, sans avoir essuyé en ligne la moindre perte.

Mais bientôt tout le monde s'achemine vers les tranchées et, dans la nuit du 14 au 15 mai, le colonel installe son P. C. au château du Plessier-de-Roye, les 2e et 3e bataillons relevant définitivement le 98e, pendant que le 1er bataillon est mis provisoirement sous les ordres du colonel commandant le 72e territorial pour la défense du secteur du bois de Thiescourt. Pendant ces quelques jours passés en dehors des tranchées, ce bataillon n'était pas resté inactif et, c'est alors qu'il coopérait aux travaux de deuxième ligne de la position du fameux bois des Loges que le régiment eut à déplorer sa première victime, le jeune soldat **LEJUS**, de la 3e compagnie, tué pendant un bombardement du village de Conchy-les-Pots.
Notre premier séjour définitif en ligne est marqué le 24 mai par une démonstration des Boches qui, pour indiquer le peu de cas qu'ils font de la défection des Italiens, leurs anciens alliés, garnissent leurs tranchées et poussant, au coup de sifflet, des hurrahs de commande, dirigent sur nous une fusillade intense; mais déjà, nos jeunes troupes ont acquis du sang-froid et rares sont les coups de feu qui leur répondent. Quelques tirs de notre 75 et tout rentre dans le silence. Seuls, les échecs de l'opération de Quennevières des 6 et 7 juin viennent troubler notre quiétude.

La 120e division (38e, 86e, 408e, 409e) est créée le 14 juin et placée sous les ordres du général **NICOLAS**. Nous restons dans cette jolie région de Elincourt-Vandelicourt-Antheuil-Magny, et, tout l'été, nous alternons avec le 409e dans les secteurs de cette ravissante « Petite Suisse » qui seront, au printemps de 1918, le théâtre de luttes épiques (C. R. de l'Ecouvillon, de Chauffour, des Boucaudes).
Ce fut pendant cette période, le 23 août, au cours d'une revue passée sur les bords de l'Aisne, entre Rethondes et Sainte-Claire, revue passée en présence du Roi des Belges, que le Président de la République remit officiellement son drapeau au régiment. Dans l'après-midi, le Président et le Roi des Belges, accompagnés du Ministre de la Guerre et du général Joffre, vinrent visiter nos premières lignes du secteur de Chauffour.
Malgré le calme de cette période, le régiment éprouve quelques pertes, et l'on a particulièrement à déplorer un obus malheureux tombé à Elincourt dans la popote du 1er bataillon, tuant, avec d'autres officiers, le brave commandant Cottaz qui, à peine arrivé, avait déjà su gagner l'entière confiance de ses hommes.
Vers le milieu de septembre, tout semble s'agiter pour des préparatifs d'attaque et une prochaine sortie des tranchées.
D'abord, dans la nuit du 19 au 20, on part pour le secteur du bois des Loges, où l'on pousse hâtivement les travaux de préparation. Le 26, le régiment est reporté vers La Berlière, peut-être, espère-t-on, en vue de l'attaque définitive. C'est un espoir déçu et, le 27, nous retrouvons notre région de Margny pour peu de temps d'ailleurs, puisque, le 30, le P. C. du colonel s'installe à La Poste, pendant que deux bataillons vont prendre les secteurs de Beuvraignes (C. R. du Cessler et de la cote 97). On amalgame alors notre jeunesse avec les vieux R. A. T. que l'on envoie prendre les lignes, pendant que les divisions actives du corps d'armée vont, l'une après l'autre, se remettre à l'instruction dans la région de Montdidier.
Notre 408e, disséminé sur une longue ligne, occupe les points principaux des secteurs de Dancourt, Popincourt, Tilloloy et Beuvraignes. Il a déjà sa belle réputation et les braves territoriaux sont en confiance avec nous. Ils le prouveront le 12 octobre, au cours d'un très violent bombardement de nos lignes ; tout le monde en sera d'ailleurs récompensé par un ordre élogieux du général **ALBY**, commandant le corps d'armée :

Dans la journée du 12 octobre, les unités du 408e régiment d'infanterie, des 326e et 342e régiments territoriaux de service aux tranchées devant Beuvraignes et Tilloloy-Est ont eu à subir un bombardement intense d'artillerie et de minnenwerfer.
Le 408e a fait preuve en cette circonstance de sa solidité habituelle.

Le général commandant le 13e C. A. est heureux de constater que les compagnies territoriales, elles aussi, ont supporté vaillamment le baptême du feu. Il félicite officiers et soldats de ces unités de leur attitude, en particulier les compagnies du 326e et le lieutenant-colonel **BATTLE**, leur chef de corps.
Le présent ordre sera lu à toutes les unités de la 102e D. T. et du /408e.

Le général commandant le 13e C. A.,
Signé : ALBY.

La mauvaise saison arrive, entraînant le ralentissement des opérations. Le commandement en profite pour remettre en main l'une après l'autre ses unités. Le 1er novembre, c'est au tour de la 120e division de quitter les tranchées, et nous partons pour Ferrières où, pendant un mois, nous nous reposerons en faisant, dans la région de Maignelay, force manœuvres dont la dernière devant le général Foch. Puis, le 5 décembre, nous retournons à La Poste où nous voyons, trois jours après, **GUYNEMER** descendre son deuxième avion qui vient tomber devant la barricade, provoquant l'enthousiasme de tous nos poilus.
Là, le jeu des relèves avec le 409e reprend, trois semaines en ligne et trois semaines au repos dans la région d'Etelfay-Faverolle-Assainvillers.
Le secteur est calme, si on en excepte, toutefois, le point délicat de la barricade, où, toujours sur le qui-vive, sous la menace constante de l'écrasement des torpilles ou de l'explosion d'une mine, une de nos fractions guette le Boche qui, tout proche, pourrait être d'un bond dans nos tranchées. Véritable enfer où le surmenage arrive vite, imposant des relèves fréquentes.
Le 17 février, nous quittons définitivement le secteur d'hiver qui va rester sous la bonne garde du 42e colonial (division **MARCHAND**) et l'on s'apprête à aller reprendre l'instruction au camp de Crèvecœur. Nous allons d'abord cantonner à Montdidier. Quelle fête de se trouver en ville, et comme nos poilus sont heureux d'arpenter l'asphalte des trottoirs pendant que l'on met en route un fort contingent de joyeux permissionnaires !
Mais soudain le canon de Verdun commence à tonner. Vite, le 23 février, on cueille au passage la belle 120e pour la mener dans la bataille. Embarquement pénible, sans quai, par une nuit neigeuse. On part content malgré tout, car on aime d'imprévu et l'on pense avec plaisir à des horizons nouveaux.
Le 25, le régiment a terminé son débarquement à Sainte-Menehould et, après 24 heures de repos à Verrières, où on laisse les impedimenta, on prend la route de Clermont, déjà encombrée de convois. Le soir, tout le régiment est rassemblé à la ferme Grange-Lecomte, mais les ordres se succèdent rapidement et, le 28, c'est le départ pour Verdun. Marche des plus pénibles ; plus on approche de la place forte, plus les routes sont encombrées. Ce sont des files interminables de voitures allant en tous sens et le régiment, pour se frayer un chemin, doit quitter la route, laissant en arrière tous ses trains. Ceux-ci nous rejoignent dans la journée du 1er mars. On en profite pour se restaurer bien vite, car après vingt-quatre heures passées à la caserne Bévaux, il faut déjà monter en ligne, dans le groupement **BALFOURIER**, pour y relever des unités fatiguées du 44e territorial. C'est d'ailleurs un peu l'accalmie et l'on s'installe tant bien que mal autour du fort de Vaux, dans un secteur compris entre le village de Damloup et le cimetière de Vaux.
Le calme n'est pas de longue durée et le 2, dès 7 heures du matin, tout le secteur du régiment est copieusement arrosé par des pièces de tous calibres : les 130, les 150, les 210, les 305 s'y donnent rendez-vous et les pauvres abris du secteur, écrasés par cette effroyable avalanche, vont être le tombeau des premiers braves que coûtera au régiment cette lutte épique. Le 3e bataillon, en réserve sur les pentes du fort, est tout particulièrement éprouvé : l'effondrement d'un seul abri ayant causé la mort de son chef, le commandant **GUILLEMIN**, la perte de trois officiers et de deux sections presque entières de la 10e compagnie. La journée se termine d'ailleurs sans incident notable, une tentative d'attaque faite par l'infanterie ennemie vers 16 heures sur les pentes du fort de Vaux n'ayant pu déboucher.
Du 3 au 7, les bombardements continuent très violents, mais toutefois avec des accalmies, et aucune tentative d'infanterie n'est signalée.

On travaille ferme pendant ces quelques jours de répit pour organiser la résistance future en ébauchant des tranchées et en posant quelques légers réseaux de fil de fer ; on va au plus pressé et, faille de piquets, on utilise pour les réseaux les pruniers et les arbustes qui jalonnent notre front. Le commandement, lui aussi, prépare sa défense et, sur la proposition du colonel, le sous-secteur occupé par le régiment est divisé en deux centres de résistance distincts pour obtenir une organisation en profondeur : C. R. de Damloup occupé par le 2e bataillon ; C. R. du fort de Vaux occupé par le 1er bataillon, pendant que le 3e bataillon est relevé et placé en réserve de division au tunnel de Tavannes.

Le 8, dès 5 heures, le bombardement recommence avec la plus grande violence, bouleversant les tranchées, éventrant les abris et, dans la matinée, de sérieuses attaques d'infanterie se déclenchent. C'est d'abord notre voisin de gauche, le 409e, qui subit le plus gros effort, mais à 14 heures, quelques éclaireurs ennemis traversent le talus du chemin de fer Vaux-Damloup en utilisant deux ponceaux à l'est du village : ces éclaireurs, arrêtés par notre feu, se dissimulent dans les herbes à 300 mètres de nos tranchées.

Au cours de l'après-midi, la lutte devient de plus en plus confuse à gauche, aux abords du village de Vaux; quelques éléments se repliant répandent le bruit de l'occupation de Vaux par les Allemands, mais le commandant **DUMAS**, dont le bataillon occupe les pentes est du fort, maintient énergiquement ses unités en place et s'efforce de rétablir la liaison avec les éléments voisins.

L'ennemi, d'ailleurs, tente également d'encercler le fort, par ses pentes sud-est et le 2e bataillon a, de son côté, à faire face, à partir de 17 heures, à des assauts vigoureux qui, un instant, rendent le Boche maître de l'entrée du ravin de Damloup; mais une contre-attaque rétablit presque entièrement la situation.

Le 408e, malgré ses pertes, avait donc dans l'ensemble maintenu ses positions dans la journée. Si le commandement pouvait se sentir à peu près rassuré de ce côté, il n'en était pas de même à Vaux où la situation, bien qu'imprécise, semblait être mauvaise; c'est dans cette direction que la division va diriger le 3e bataillon, maintenu jusqu'ici en réserve au tunnel de Tavannes.

A 18 h. 30, il se met en route sous le commandement du capitaine **COMBRAQUE** avec ordre d'atteindre coûte que coûte le P. C. de la brigade aux carrières 349. On y arrive à 21 h. 15, après une marche rendue très pénible par l'embouteillage des chemins et par le manque de guide, l'officier envoyé en avant en reconnaissance ayant été tué au cours de sa mission.

Le colonel **NAULIN** donne au commandant du bataillon la mission suivante : se rendre immédiatement au village de Vaux pour y étayer le 409e ; mais on lui laisse entendre en même temps qu'il trouvera à Vaux, soit le 409e, soit l'ennemi.

La marche reprend alors vers 22 heures en colonne par un, marche gênée d'ailleurs de plus en plus par les trous d'obus, les arbres abattus, les éclatements. Aussi, il se produisit vite des scissions dans le bataillon et, tandis que les trois premières sections atteignaient rapidement Vaux et étaient placées immédiatement dans les tranchées de combat en avant du village, le gros du bataillon, qui n'avait pu suivre, mettait plus d'une heure à franchir les 1.200 mètres qui séparaient le P. C. des carrières 349 du village de Vaux.

Immédiatement, les commandants de compagnie furent mandés au P. C. du colonel commandant le 409e, mais pendant que sur de vagues renseignements le chef de bataillon préparait ses ordres pour doubler les unités du régiment en ligne, un soldat entre dans le P. C. en coup de vent et annonce que « les Boches sont dans le village ».

En hâte on met baïonnette au canon et pendant qu'un groupe contourne le village par le sud, une compagnie a vite fait de dégager le P. C. du 409e et de continuer le mouvement en avant; malheureusement, elle se heurte à moins de 200 mètres à une barricade occupée par l'ennemi, défendue par une ou deux mitrailleuses et dont personne jusqu'ici n'avait signalé l'existence. Une lutte âpre s'engage alors et finalement, au milieu de la nuit, les Boches retirent leurs mitrailleuses dans une maison en arrière. La barricade est occupée par nous, nos mitrailleuses

en défendent les abords et après avoir reconquis la moitié du village, on s'organise sur la position tandis que le groupe envoyé au sud va s'établir dans le chemin creux reliant le village au fort.
Pendant que la nuit se terminait sur ce commencement d'organisation, le bombardement reprenait de plus belle sur les pentes du fort occupé par le 1er bataillon, faisant prévoir l'attaque d'infanterie. Elle se déclenche, en effet, vers 5 heures du matin, précédée par des tentatives de progression sans combat : l'ennemi enjoint à la 3e compagnie de se rendre, prétendant qu'elle est cernée ; devant la 2e, les Boches s'annoncent comme étant le 409e, mais avec un accent qui a vite fait de dévoiler la supercherie.
Devant l'insuccès de ces tentatives, l'attaque par vagues successives se déclenche ; les liaisons téléphoniques sont coupées et, à défaut de l'artillerie qu'on ne peut obtenir, il n'y a plus à compter pour défendre le fort, avec des éléments décimés et épuisés, mais électrisés par le mâle courage du commandant **DUMAS**.
La 3e compagnie est particulièrement visée, elle résiste pied à pied et lorsque l'ennemi va arriver au corps à corps, la 3e, se lançant à la baïonnette, a vite fait de le refouler jusqu'à sa position de départ en détruisant impitoyablement les groupes réfugiés dans les trous d'obus.
A 7 heures, à 9 heures, deux nouvelles attaques ne sont pas plus couronnées de succès, bien que la liaison avec l'artillerie soit encore inexistante.
C'est le 1er bataillon qui a eu surtout les honneurs de cette journée du 9, mais les bataillons des villages de Vaux et de Damloup ont eu leur large part de bombardement alors qu'ils cherchaient à renforcer leur si précaire organisation; et que de pertes dans tous nos rangs, depuis notre chef vénéré le colonel **GATEL** qui, victime de sa témérité, est grièvement blessé d'un éclat d'obus en plein visage.
Quelle fierté peuvent avoir tous les nobles gars du 408e ! dont le courage fait mentir le fameux communiqué boche de cette soirée du 9 mars :

A l'est du fleuve (la Meuse), pour raccourcir les liaisons au sud de Douaumont avec nos lignes de la Woëvre, le village, le fort cuirassé de Vaux, ainsi que les nombreuses fortifications voisines de l'adversaire ont été, après une forte préparation d'artillerie, enlevés dans une brillante attaque des régiments de réserve de Posen, nos 6 et 19, sous la direction du général de l'infanterie von **GURETSKY-CORNITZ,** commandant la 9e division de réserve.

Le 408e, le soir du 9 mars, était toujours en avant du fort et c'était pour toute la nuit le calme après la tempête pendant que le ciel couvrait le champ de bataille d'un blanc manteau de neige.
Le lendemain, dès l'aurore, le bombardement habituel recommence, mais l'infanterie allemande qu'on lancera encore par deux fois à l'attaque, à 18 heures et à 23 heures, n'aura pas plus de succès que la veille et en quittant son secteur dans la nuit du 10 au 11, le 408e pourra être fier d'avoir fait échec à la volonté formelle du commandement ennemi.
On avait fait plus que son devoir, mais on donnait bien peu de récompenses collectives et le général de division, dans son petit historique, ne manquera pas de dire que «le 408e eût mérité d'être cité ».

L'ordre de la 303e brigade, transmis à tous par le commandant du régiment, perpétue le souvenir de ces hauts faits :

Par une série d'attaques acharnées, l'ennemi a, du 8 au 10 courant, essayé de faire brèche dans le secteur tenu devant Verdun par la 303e brigade.
Cet effort, appuyé par un déploiement d'artillerie formidable, a échoué devant l'admirable résistance des 408e et 409e régiments qui, sans se laisser impressionner par des pertes cruelles, ont opposé jusqu'au bout aux vagues de fer et de feu de l'attaque allemande, le rempart infranchissable de leurs baïonnettes.

Le colonel commandant la brigade, qui avait pour la première fois l'honneur de conduire ses régiments au feu, tient à exprimer à tous sa légitime fierté des résultats obtenus dans ces trois glorieuses et sanglantes journées.
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, ceux de la classe, 15 comme les vétérans ont fait plus que leur devoir. Grâce à eux, le fort et les ouvrages de Vaux, tant convoités par l'ennemi, sont toujours entre nos mains.
Le souvenir des braves tombés en ces jours mémorables sera pieusement conservé parmi nous. Honneur à eux. Et dans les luttes prochaines, comme à Vaux-devant-Damloup. Conservons toujours notre mot de ralliement : « En avant pour la France ! »

Le colonel commandant La 303e brigade,
Signé : NAULIN.

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 408e,

Je suis heureux et fier de vous transmettre l'ordre ci-dessus de M. le Colonel commandant la 303e brigade.
Vous vous êtes couverts de gloire, aussi bien par votre courage au feu et votre mépris du danger que par les dures privations que vous avez dû supporter pendant de longs jours.
Vous avez marché dans la voie du devoir et de l'honneur que vous avait tracée notre chef vénéré le lieutenant-colonel Gatel, qui, victime de son intrépide courage et blessé sur le champ de bataille, s'est trouvé dans la douloureuse obligation de me confier le commandement du régiment. En son nom, je vous exprime mes remerciements et j'adresse un souvenir ému à tous nos braves tombés au champ d'honneur.
Nous les vengerons, préparons-nous y avec ardeur.

Le chef de bataillon commandant provisoirement le régiment,
Signé : DUMAS.

Enfin, l'on quitte cette région désolée de Verdun.
Nous partons en automobiles, poursuivis, jusqu'à la montée en camions au fort de Regret, par les obus ennemis. Après une journée de route, on est tout heureux de prendre un bon repos réparateur dans les calmes villages de Biencourt et de Ribeaucourt. Notre première pensée est d'ailleurs pour les glorieux morts laissés là-haut, et c'est devant un auditoire tout vibrant d'émotion que la douce parole du curé de Biencourt, un ancien vicaire d'Ornes, en célèbre les louanges. Puis c'est la reconstitution du pauvre régiment si éprouvé. Quand le commandement a pu se rendre compte que le 408e , comme d'ailleurs le reste de la division, avait besoin d'une refonte totale, on l'enlève à l'armée de Verdun et, le 27 mars, nous débarquons à Verberie pour aller occuper les bons cantonnements de Koberval, Rhuis, Villeneuvesur-Verberie, Raray. On y pourra tout à son aise remettre le régiment sur pied pendant que les rescapés du fort de Vaux se remonteront à l'air vivifiant de la forêt d'Halatte. Et d'abord, il faut commencer par la tête puisque le dernier officier supérieur vient d'être évacué et que le régiment est commandé par un capitaine. C'est à ce moment que l'on nous envoie le chef d'escadrons **PICHON-VENDEUIL** qui, après avoir déjà fait ses preuves dans la cavalerie, vient à nous avec toute son ardeur et une bienveillante autorité qui ne cessera de se faire sentir dans tous les emplois qu'il occupera pendant ses deux ans de séjour au régiment. Et puis les renforts arrivent, des armes, les munitions se recomplètent et, par une claire matinée de printemps, le général en chef pourra, le 1er avril, passer en revue, sur le terrain de manœuvre de Compiègne, la division reconstituée.

C'est le prélude du retour en ligne et, après de bonnes étapes en forêt, on relève le 26 avril le 319e d'infanterie dans le secteur de Quennevières, avec les beaux arrières d'Offémont et la forêt de Laigue. Le secteur est calme; le 17 mai cependant, les Boches veulent sans doute saluer à

leur manière le retour du colonel **GATEL** revenu à peine guéri au milieu de ses hommes, car ils font une sérieuse attaque locale, sans aucun résultat d'ailleurs, grâce au sang-froid des 7e et 12e compagnies, ainsi qu'à la vigilance de nos batteries.

Le commencement de l'été va se passer dans cette région, coupé par des périodes de repos passées aux alentours de la forêt de Compiègne, puis on prend successivement les secteurs d'Ecafaut et des Peupliers. Malgré leur calme trompeur, nous eûmes chaque jour des pertes à y déplorer en raison de la multiplicité des engins de tranchées, dont les bombes et grenades à ailettes pleuvent sur les points de friction, au saillant Béthan, au Jambon, au Poulailler. Ils causèrent la perte du commandant Camus, tué alors que par une belle soirée il visitait ses premières lignes.
Par les soirs calmes on entend au loin, vers le Nord, une canonnade qui roule ininterrompue : ce sont les débuts de l'offensive franco-anglaise de la Somme, à laquelle nous ne manquerons certainement pas d'être appelés.
Au lieu de partir au nord comme on s'y attend, c'est vers le sud que les camions nous emportent le 20 août, et les Parisiens sont tout heureux en arrivant à Nanteuil-le-Haudouin et Péroy-les-Combries de respirer un peu l'air de la grande banlieue. Ce n'est d'ailleurs qu'un séjour passager, car nous embarquons le 25 pour un petit voyage d'Ormoy-Villers à Breteuil ; puis ce sont, dans les cantonnements du camp de Crévecœur, Hardivillers et Troussencourt, une rapide remise à l'instruction avec revue passée par le général **MAISTRE**, commandant le 21e C. A. Le 3 septembre, nouvel arrêt à Broyes et Mesnil-Saint-Georges et le 9, dans la matinée, tout de régiment débarque à Harbonnières, où le 35e C. A. nous absorbe rapidement : le 2e bataillon au camp des Chasseurs, le reste du régiment à Vauvillers. C'est la bataille de la Somme qui gronde et, dès le premier soir, il nous est donné d'assister en spectateurs à un feu de barrage inoubliable. Quel beau moment que celui où notre magnifique supériorité d'artillerie et d'aviation nous fait prendre notre revanche des tristes journées du printemps et souvent, quand notre artillerie de gros calibre fait entendre sa forte voix, nos jeunes gars, tout heureux, se disent entre eux : « Maintenant, ce sont les Boches qui sont à Verdun. »
La prochaine attaque approche ; dans la nuit du 11 au 12 septembre, le 1er bataillon est envoyé au bois Etoile, en soutien immédiat du 86e qui va bondir en avant; le 2e bataillon, lui, sera complètement de la fête quand, le 17, à 4 h. 45, l'attaque se déclenche pour enlever le village de Vermandovillers ; il remplit magnifiquement son rôle à la droite de la division, emportant d'un seul élan la tranchée Guillaume, son objectif. L'ennemi ne veut pas se tenir pour battu et, cinq heures durant, il va falloir lutter à la grenade pour se maintenir sur les positions conquises; le lendemain, même tentative de l'ennemi, et même insuccès : 257 prisonniers, dont 1 officier, figurent au tableau alors que nos pertes sont minimes. Le temps devient de plus en plus mauvais, les boyaux sont remplis de boue et l'on s'enlise dans ce qui reste des tranchées conquises après le pilonnage de l'artillerie.
Tout le régiment entre alors en ligne, deux bataillons au bois du Cerisier et le 3e au C. R. Kalner, à la sortie sud de Vermandovillers; c'est là que nous attendrons la prochaine attaque à laquelle tout le monde sera heureux de prendre part, mais la pluie continue et la préparation d'artillerie, que l'on veut complète, commence à plusieurs reprises sans pouvoir s'achever.
Entre temps, des patrouilles sont faites dans le bois du Cerisier par le 1er bataillon ; elles permettent d'améliorer la ligne de départ.
C'est dans cette situation que le régiment fait ses adieux à deux grands chefs qui vont s'éloigner de nous : le général **NICOLAS**, commandant la division, qui, atteint par la limite d'âge, est remplacé par le général **MORDACQ**, venant de la brigade-sœur, et le colonel **NAULIN**, le jeune brigadier de la 303e, qui reçoit les étoiles pour aller prendre le commandement d'une division et va être remplacé auprès de nous par le général **POLLACHI**.
Enfin le 10 octobre, la préparation est complète et, à l'heure H (11 heures), les 1er et 2e bataillons partent pour atteindre d'un seul élan, en une demi-heure, leur objectif, la tranchée de

l'Inoubliable Grand-Père et d'Ablaincourt, à près de 1.500 mètres de la base de départ. Nos pertes pendant l'attaque sont légères alors que les cadavres ennemis jonchent le sol. On a ramené, en outre, 304 prisonniers avec 9 officiers, dont le commandant du 3e bataillon du 205e d'infanterie pris à Ablaincourt après la destruction totale de son bataillon. Malgré nos pertes faibles, la lutte a été dure ; dans le boyau Sonore, la tranchée Scaramouche et particulièrement dans le boyau de la voie ferrée, les corps sont entassés les uns sur les autres et l'on a du mal pendant la-nuit à prendre le contact avec les unités voisines.
L'ennemi, désemparé un moment par notre attaque violente, s'est vite ressaisi et les jours qui vont suivre seront durs. On essaye malgré tout de consolider notre position d'Ablaincourt, mais en dépit de l'ardeur déployée par le 3e bataillon monté en ligne après l'attaque, nous n'arrivons plus à progresser et une reconnaissance hardie poussée le 20 octobre par la 10e compagnie ne donne pas de résultat.
Enfin le 26, c'est la relève accueillie avec joie après les pénibles journées de pluie et l'enlisement dans la boue qui ont plus que doublé les fatigues du combat, et le régiment va se refaire dans les séjours calmes de Montreuil-sur-Brèche et du Quesnel-Aubry.
Agréable repos pendant lequel on se délassera d'autant mieux que tout le monde pourra prendre cette délicieuse permission qui tient tant au cœur.
Nous quittons ces bons cantonnements pour gagner, par étapes, Nanteuil-le-Haudouin, où le régiment s'embarque le 28 novembre pour gagner la région de Neufchâteau, où la 120e D. I. va passer au détachement d'armée de Lorraine.
Dans le camp de Neufchâteau, tandis que le régiment prend part à de nombreuses manœuvres, la 120e division est reconstituée à trois régiments.
Le 409e passe à la nouvelle 167e D. I., pendant que les trois autres régiments: 38e, 86e et 408e forment l'I. D. 120, sous le commandement du colonel **ECOCHARD**.
Le 31décembre, nouveau voyage en chemin de fer et l'on salue la nouvelle année sur le quai déjà connu de la gare de Verberie ; quelques heures de marche de nuit dans la forêt de Compiègne et, au petit jour, nous arrivons au cantonnement dans la région de Jonquières, pour un simple arrêt, car le 5 janvier, tandis que le colonel établissait son P. C. dans les confortables carrières de Montigny avec le grand luxe inconnu jusqu'ici de l'électricité, deux bataillons entraient en secteur au C. R. d'Attiche et de La Carmoy, avec ce vieux coin de L'Ecouvillon, témoin de nos premiers exploits. On vécut là une courte période relativement tranquille ; nous eûmes bien quelques alertes de bombardement, mais nos voisins du 38e seuls eurent à supporter un coup de main sur Le Hamel. D'ailleurs, la relève vient vite et, par une magnifique journée de soleil, nous nous en allons dans la région de Clermont passer quarante-huit heures pour revenir à La Berlière et prendre les tranchées de la ferme de Canny, secteur dans lequel le régiment va travailler avec ardeur aux préparatifs de l'attaque qui se monte en ce point.
Au début de cette période, le 408e va être bien attristé par le brusque départ du chef si aimé qui avait formé le régiment; tous, depuis les officiers de l'état-major qui, pendant deux ans, avaient vécu d'une vie intime avec lui, jusqu'au soldat du dernier renfort, avaient le cœur bien gros lorsque le colonel Gatel fit ses touchants adieux à ses trois bataillons et à sa compagnie hors rang, et plus d'une larme coula au moment de la cruelle séparation. Nos chefs aussi sentaient la perte qu'ils faisaient dans ce grand cœur qui ne battait que pour la France et pour ses hommes, et c'est avec émotion que l'on écouta au rapport quotidien les beaux ordres d'adieux.
Fort heureusement le colonel **THEVENEY**, venu du Maroc pour succéder au colonel **GATEL**, était arrivé à temps pour passer encore quarante-huit heures avec lui. Ces deux vieux soldats d'Afrique eurent vite fait de se comprendre et quand, le 31 janvier, le colonel **GATEL** quittait définitivement son brave 408e, il était moins triste d'avoir remis son drapeau en de si bonnes mains.
Pendant tout le mois de février et le début de mars, on travaille sans répit, car il faut préparer les tranchées de départ, les parallèles et les boyaux pour s'élancer lors de l'attaque prochaine.

Le cœur ne manque pas à l'ouvrage, mais il fait un froid intense et la terre est gelée. On commence la nuit avec de beaux espoirs de travail, mais que d'outils se cassent sans pouvoir même entrer en terre, et les coups de canon pleuvent sur les pauvres travailleurs vite décelés par le bruit. Malgré tout, les préparatifs avancent, les obus s'entassent dans les bois et les tanks eux-mêmes, engins encore inconnus, vont faire leur apparition un matin à la brume pour aller se cacher dans le bois des Loges.
Malheureusement, les Boches ne nous attendront pas et déjà nos services de renseignements prévoient leur recul : à l'arrière ennemi on signale chaque jour de gros incendies.
Mais nous sommes à l'extrême pointe de la ligne allemande et c'est à nous de chercher à maintenir le contact le plus étroit. Le 10 mars, une première reconnaissance est poussée dans la tranchée de La Conche, au bois Verlot, par le 3e bataillon. On trouve la tranchée toujours occupée et l'on peut ramener quelques spécimens de nos vis-à-vis avec leurs mitrailleuses. Enfin, dans la nuit du 14 au 15, la compagnie **THEVENOT** reçoit l'ordre de se porter en entier à cette même tranchée de La Conche et de s'y maintenir si elle n'est pas fortement tenue. Ce qui fut fait et, avant le jour, le 2e bataillon était sérieusement accroché dans la tranchée allemande. Opération de première importance, puisqu'une fois la fuite de l'ennemi dévoilée définitivement, toute l'armée française va poursuivre l'Allemand en retraite.
On'avancera encore doucement du 17 au 18 mars, d'abord en suivant les boyaux, puis c'est le terrain libre, l'arrivée à la ferme Saint-Hubert, à Balny, à Candor où l'on a la joie de délivrer les premiers civils qui, depuis près de trois ans, vivaient sous la botte de l'ennemi, à Catigny, à Campagne, à Muirancourt et Guiscard. Dures journées malgré tout, car les ravitaillements ne peuvent rejoindre : les routes sont coupées, les ponts ont sauté et les roulantes ne peuvent suivre. On parvient cependant à casser la croûte grâce aux légères collations qu'apportent les corvées de territoriaux et les voiturettes de mitrailleuses, mais quelle joie de revoir le champ libre, la cavalerie en selle et la marche des saucisses.
C'est ainsi qu'on arrive, à l'aube du 19, à Guiscard et Mirancourt, où l'on espère trouver un bon cantonnement avec des villages intacts, mais le commandement en a décidé autrement. Le régiment passe en réserve avec le reste de la division et nous retournons à La Berlière où nous allons retrouver nos sacs, car on s'est allégé pour courir après le Boche en fuite.
Pendant ces quelques jours passés à l'arrière, à l'ancien front d'hier, on commence le nettoyage des anciennes tranchées et l'on a plaisir à voir au grand jour tous ces coins qui vous étaient familiers du fond de la tranchée, on se sent plus léger à se promener dans le *no mans land* de trois ans où l'on retrouve les rubans blancs semés par nos dernières patrouilles pour repérer leur route au retour. On est aussi avide de revoir à La Conche les points d'observation de l'ennemi et l'on tremble rétrospectivement en découvrant la vue magnifique qu'ils avaient de ce seul point sur toutes nos positions depuis Canny jusqu'aux Loges et au bois Allongé.
C'est ensuite, le 22 mars, la revue de la division passée sur le terrain connu de la cote 116 par le général **VANDENBERG** qui, prenant le commandement du 13e C. A., nous fait ses adieux.
Le 1er avril, voici de nouveau le départ pour les régions libérées : temps triste et pluvieux pour traverser Lassigny, Candor, Beaulieu ; on fait la grand'halte par une pluie diluvienne et, après des difficultés sans nombre pour trouver un cantonnement dans cette région dévastée, on finit par passer la nuit au sec à Moyencourt.
Le lendemain d'ailleurs, on nous déloge, mais on a eu le temps de chanter à l'église paroissiale le *Te Deum,* qui fera pleurer de joie les populations délivrées. Après déjeuner, en route par une bourrasque de pluie, de neige et de grêle, pour aller à Fréniches, Golancourt et Plessis-Patte-d'Oie, cantonnements bien médiocres où l'on passera douze jours dans l'attente de la grande attaque qui se monte.
Pour notre armée, c'est le 13 avril que l'on va attaquer Saint-Quentin et la division qui est en seconde ligne nous alerte au sud de Ham dans l'espoir d'une poussée ; mais la journée reste indécise et pendant que la bataille de Champagne va faire rage, nous prenons un bon repos à

Villers-Saint-Christophe en voisinant avec une division écossaise en réserve à notre gauche. C'est l'époque des bonnes fêtes sportives et les parties de foot-ball se succèdent par un temps magnifique pour la plus grande joie de tous.
Villers est aussi le lieu de naissance de la coopérative du régiment qui y débute petitement avec une meule de gruyère et un tonneau de pinard. Mais que de belles promesses dans ce modeste début!
Les Boches sont maintenant solidement enterrés dans leur fossé Hindenbourg et le 408e va reprendre la vie de tranchée : le 3 mai, tout le régiment est en ligne à la porte de Saint-Quentin, en liaison à gauche avec les Anglais. Il fait beau temps, la ligne occupée déjà depuis plus d'un mois commence à être organisée et la vie y est pour nous d'autant plus supportable que l'ennemi a l'air de vouloir faire porter toute sa mauvaise humeur sur les artilleurs qui ont dû installer leurs batteries en pleine campagne. On est gêné cependant par la seule vue de la belle basilique, d'où les Boches peuvent jeter un large regard circulaire sur toute la région.
On revient au bout d'un mois en réserve d'armée à Muille-Villette et Esmery-Hallon où, malgré le peu de confortable des villages, en grande partie détruits, on jouit d'un bon repos qu'on occupe en fêtes et divertissements de toutes sortes.
Quinze jours après, c'est le retour en ligne dans l'ancien secteur anglais de Gricourt-Fresnoy, avec comme arrière la jolie forêt d'Holnon. Nos alliés y ont fort peu travaillé depuis l'avance du printemps et c'est dans un véritable système d'avant-postes de fin de combat que l'on s'installe; aussi quelles communications précaires pendant le jour et quel programme de travaux pour la nuit. On l'exécute à force de travail, mais les Boches sont hardis et ne ménagent pas leurs coups de main; et c'est sur une belle résistance locale dans le point d'appui de Gricourt, fortement attaqué avec large emploi de grenades suffocantes, que le régiment quitte le 27 juin le secteur pour venir se rassembler en arrière dans la région de Languevoisin.
C'est au moment de l'embarquement pour une nouvelle région que le colonel **THEVENEY** nous est enlevé sur un télégramme du Ministère le remettant à la disposition du général **LYAUTEY**. Tous, au 408e, comprennent l'intérêt supérieur qui rappelle au Maroc ce chef précieux, mais c'est le cœur bien gros qu'une fois encore l'on voit partir un colonel qui avait su si bien imposer sa bienveillante autorité.
Sous les ordres provisoires du commandant **DURIEU**, le régiment s'embarque à Nesle pour venir en réserve à Seigneulles, à la disposition de da IIe armée. Il y trouvera en arrivant son nouveau chef, le colonel **MORAND**, qui saura si bien se servir du bel instrument de combat forgé par ses prédécesseurs et qui mènera le 408e à la victoire.
On commence d'abord par relever, le 23 juillet, le 303e d'infanterie dans le secteur du bois d'Avocourt (secteur des Rieux). On n'y passa que huit jours, mais huit jours rendus très pénibles par l'énervante activité des Boches qui, sentant venir une offensive, cherchèrent à en gêner les préparatifs.
Puis c'est l'entrée en secteur à Esnes sous un marmitage impressionnant qui, dès le début, nous cause des pertes sérieuses, mais on sait que la division a une belle mission à remplir : le dégagement de la fameuse cote 304, et l'on supporte vaillamment ces terribles journées de préparation où artillerie française et ennemie se rejoignent sur nos premières lignes du Bec et du Peigne. Malheureusement, le mauvais temps aussi bien que les très violentes réactions de l'ennemi retardent ce jour J tant désiré et le régiment épuisé, fourbu, malade, va se sacrifier sans gloire en tenant le secteur jusqu'à la nuit qui précédera l'assaut, ménageant ainsi ceux qui vont attaquer et cueillir les lauriers.
Le 21 août, on quitte la région de Verdun en automobile et cinq jours après on est déjà en ligne à Saint-Mihiel. Quel beau et calme secteur ! Vite on s'installe et l'on s'y sent presque plus à l'aise qu'au repos. On y a bien quelques frictions de patrouilles, particulièrement dans la presqu'île de Han, mais sans trop de pertes heureusement, et c'est presque avec regret que l'on quitte au début d'octobre cette placide région où l'on a eu la vie si facile et même si agréable.

Tout va changer, car le 25 octobre nous retournons pour la troisième fois dans la région de Verdun où l'on s'installe dans les secteurs désolés de Louvemont-Beaumont, conquis de haute lutte le 20 août dernier. Les pertes sont nombreuses et les effectifs fondent vite ; c'est que les gaz asphyxiants empoisonnent tous les ravins, causant des intoxications sans nombre et les brumeuses journées d'automne rendent intenables ces boyaux mal installés dans une terre gluante. Le 1er bataillon a souffert tout particulièrement, ayant dû s'installer en pleine action dans les trous d'obus, seuls vestiges de nos lignes du bois Le Chaume.
C'est sur cette âpre résistance que se termina pour le 408e la campagne de 1917 et nous partons nous reposer dans la région de Nettancourt où l'on passe tranquillement les fêtes de Noël. Nous y aurions bien volontiers aussi fêté le Nouvel An ; mais le 28 décembre on se met en mouvement pour aller s'installer en réserve dans les nombreux camps de la région de Clermont-en-Argonne et le début de l'année retrouve la division en ligne.
C'est alors le long hivernage dans Je secteur de Vauquois, où l'on attend la grande offensive boche que l'on prévoit pour le printemps. On travaille ferme sur les positions de seconde ligne que l'on prépare partout, pendant que les états-majors étudient les plans de renforcement comme les plans d'étirement des forces en ligne pour aller porter secours ailleurs. Il faut aussi multiplier les renseignements qui vont permettre à notre commandement de suivre l'ordre de bataille ennemi ; le 408e fait sa bonne part de coups de main et a la chance de les réussir presque régulièrement sans trop de pertes ; le V de Vauquois, position avancée de l'ennemi, est le lieu commun de nos raids et, par trois fois, les 6e , 3e et 11e compagnies en extraient les spécimens demandés.
Au cratère de la crête de Vauquois où, pendant quatre mois, nos guetteurs fixent la sentinelle qui tient l'autre lèvre du cratère, les Boches essaient quelques tentatives de fraternisation, tandis que, d'autre part, ils réagissent violemment à chaque coup de main sur le V.
Le petit poste Dufau est, en vain, l'objet de leurs convoitises.
Le 21 mars, leur grande offensive se déclenche. Il n'y a plus lieu de craindre pour nous, aussi le front s'étire de plus en plus, mais le 408e va encore rester dans son vieux secteur d'hiver jusqu'à l'arrivée printanière des Italiens. Enfin, dans la deuxième quinzaine de mai, la brigade de Naples, avec son 75e R. I., prend notre tranquille poste de guet pendant que nous partons dans la région de Saint-Mard-sur-le-Mont nous rassembler, nous réentraîner et attendre un prochain emploi qui ne saurait tarder.
Le 27, l'ennemi attaque au Chemin des Dames et, enfonce le front. Des camions arrivent de Charmes le 29 au matin et nous emmènent dans la bataille pendant que nos équipages nous suivent à marches forcées. On a eu soin d'ailleurs de prendre avec soi tout le matériel nécessaire à une rencontre prématurée : mitrailleuses, munitions, appareils de liaisons. A Epernay, on stationne avant de connaître le lieu où l'on pourra nous débarquer sans crainte. Après une bonne heure d'attente, on repart et, à 13 heures, tout le régiment quitte les camions à la station de Damery. Mêmes incertitudes dans la désignation définitive des cantonnements où l'on espérait pouvoir se reposer, car, par la grosse chaleur printanière, les étapes sont dures avec tout le matériel dont on a dû se charger et, chaque fois que l'on croit arriver au but, il faut aller plus loin. C'est d'abord Venteuil, puis Breuil, puis la crête de Châtillon que l'on escalade alors que l'on voit refluer les convois anglais qui se replient. Enfin nous recevons l'ordre de nous arrêter à Vandières ; mais l'installation commençait à peine qu'il faut poursuivre sa route. Dès le soir, le 1er bataillon est poussé sur Passy-Grigny et Champvoisy où, derrière quelques patrouilles du 1er corps de cavalerie, il se trouve en contact direct avec l'ennemi pendant que le 3e bataillon se porte à Verneuil. En résumé, la situation le 30 mai, à 5 heures du matin, moins de vingt-quatre heures après le départ de la région de Givry, est la suivante : 1er et 3e bataillons en position sur la rive droite de la Semoigne, tenant le front Vincelles-Champvoisy.
Mission : soutien du 1er corps de cavalerie occupant la forêt de Ris. 2e bataillon en réserve dans la région de Pareuil. P. C. du colonel à Pareuil.

Dès 5 heures, le dernier bataillon en réserve reçoit l'ordre de se porter au château de Neuville pour barrer la route à des détachements ennemis qui, partant de la ligne Goussancourt-Villers-Agron, cherchaient à s'infiltrer vers le sud par le ravin de la Semoigne.
Il se met en position à cheval sur la vallée, faisant son mouvement avec assez de rapidité pour arrêter et repousser ces infiltrations et, à 10 heures, la situation se stabilise de ce côté.
Il n'en est pas de même du côté de Sainte-Gemme, Champvoisy, où les éléments du corps de cavalerie s'éclaircissent de plus en plus, aussi le commandement donne-t-il à 11 h. 15 l'ordre de retirer le bataillon **de CONTENSON** qui se trouve dans la région Vincelles-La Chapelle-Hurlay, et de le porter au centre du dispositif du régiment. Malheureusement, les ordres sont difficiles à transmettre et ce n'est qu'à I7 heures que le mouvement s'amorce. Il est déjà trop tard et l'on ne peut plus atteindre ni Champvoisy, ni Sainte-Gemme déjà occupés par l'ennemi ; force est donc au bataillon **de CONTENSON** de prendre le contact en faisant face à l'ennemi entre la ferme de La Chaucharderie et La Colletterie.
Si, grâce à la résistance et à la vigueur des 2^{e} et 3^{e} bataillons, l'ennemi ne réussissait pas à enfoncer le front, la situation devenait inquiétante vers le sud, où le 1er bataillon, complètement débordé dans son point d'appui de la Chapelle-Hurlay, n'ayant aucun soutien sur sa gauche depuis le retrait du 3^{e} bataillon, coupé du reste du régiment, dut exécuter, sous les ordres d'une autre D. I., un mouvement de retraite qui lui permit de se dégager par Vincelles et gagner la Marne au pont de Dormans, qu'il va mettre en état de défense.
Qui d'entre nous ne se rappelle cette nuit d'angoisse du 30 au 31 mai, alors que le ciel était éclairé par la lueur de nos dépôts de munitions qui sautaient en arrière, nuit courte de veille où l'on résistait malgré tout au sommeil car l'on était anxieux et l'on craignait sur tous les points le prélude d'une attaque qui se déclencherait sans doute dès les premières lueurs du jour.
L'ennemi, en effet, avait profité de la nuit pour regrouper ses forces et, à 5 heures, il lançait une attaque en règle sur le front du régiment.
Le 2^{e} bataillon, après une belle résistance, débordé sur sa droite par des masses allemandes, coupé de son voisin de gauche le 3^{e} bataillon, se replie en combattant sur Passy-Grigny où il prolonge sa résistance sur la lisière sud du village et successivement en combattant par échelons jusqu'à Verneuil, où il dut franchir la Marne à 11 h. 20.
Le 3^{e} bataillon maintient ses positions jusque vers 6 h. 30 au nord de la route de Grigny à Champvoisy ; menacé d'être débordé sur sa droite, il a entamé un très beau combat en retraite sur les pentes ouest de la vallée de la Semoigne, en direction de Verneuil où il a passé, lui aussi, la Marne à 11 heures.
Le colonel, qui avait l'intention de ramener ses bataillons sur la crête bois de Trotte-La Malmaison, ne peut arriver à les ressaisir ; à partir de 7 heures, il est complètement séparé, n'ayant plus autour de lui que son personnel de liaison et ses pionniers. Menacé d'être tourné à l'est, il dut abandonner son P. C. de Pareuil et se dirigea vers la ferme de La Malmaison poursuivi par les feux de mitrailleuses légères qui marchaient en tête des troupes d'attaques.
Il semblait que la situation ne pouvait qu'empirer et qu'on allait être contraint de gagner aussi la Marne dont on n'était plus qu'à deux kilomètres, mais c'était oublier la puissance de la volonté d'un chef : le colonel **MORAND** en effet, insouciant de tout danger, dominant de sa haute stature ce petit coin du champ de bataille, se multipliait pour fixer les éléments des nombreux régiments qui se repliaient sans ordre et sans direction et bientôt les assaillants se terraient devant les feux de quelques fusils appuyés par les pistolets automatiques des téléphonistes et les carabines des cyclistes.
Ils cherchèrent bien à avoir l'appui de leur artillerie qu'ils obtinrent d'ailleurs avec une rapidité et une précision remarquables, mais il était trop tard : notre ligne s'organisait par la fixation incessante de nouveaux éléments. La volonté du colonel **MORAND** avait fixé la limite de leur avance.

Le régiment venait de subir une lutte des plus dures contre un ennemi entreprenant et grisé par une avance de 50 kilomètres en trois jours, mais il avait eu l'honneur de contribuer à son arrêt et allait être bien récompensé de ses peines par sa première citation à l'ordre de la Ve armée :

Troupe d'élite qui, sous les ordres de son chef, le colonel Morand, a réussi, malgré l'étendue du front à tenir, à ralentir pendant deux jours consécutifs la progression d'un ennemi très supérieur en nombre, en lui disputant le terrain pas à pas, en manœuvrant sous le feu et en lui faisant subir les pertes les plus sévères.

Malgré des pertes et des fatigues sérieuses, on ne peut, en ces moments critiques, parler de repos et lorsqu'il quittait à La Malmaison le terrain qu'il venait de disputer à l'ennemi, le colonel commandant le 408e recevait l'ordre de se porter à Vandières, où il prenait à 11 heures le commandement des troupes disparates qui peuplaient un large secteur de plus de 5 kilomètres compris entre la Marne à Verneuil et la ferme de La Grange-aux-Bois.
Vite on remet de l'ordre dans tous ces éléments qui, petit à petit, sont échangés contre les bataillons du régiment qui avaient été employés provisoirement par les commandants de secteurs du sud de la Marne.
Sous un bombardement très violent, le régiment s'organise pour parer à une nouvelle attaque qu'on pouvait déjà entrevoir; on voulait aussi harceler l'ennemi et lui arracher ses secrets par des coups de main audacieux dans lesquels nos poilus rivalisaient avec les cyclistes britanniques du major **BALDWIN**.
Ce furent ensuite quelques jours de repos à Binson-Orquigny où l'on fut d'objet d'un marmitage impressionnant qui, heureusement, ne coûta que des pertes minimes, puis l'on remonta en ligne au bois de Rarray. Des préparatifs d'attaque sont faits en vue de dégager la route Sainte-Gemme-Ville-en-Tardenois qui, bien encaissée et servie par une voie ferrée, menaçait de devenir un repaire d'artillerie, mais l'ordre d'exécution n'arrive pas et, le 4 juillet, nous quittons définitivement le secteur du 5e corps pour venir en réserve à Vauciennes, Vanteuil et Damery, où la nouvelle musique du régiment fit entendre son premier concert.
Courte période de délassement d'ailleurs, car les préparatifs de l'ennemi se précisent et le ne corps italien, qui tient le flanc ouest de la montagne de Reims, demande le renfort d'une division française pour coopérer à la défense d'un secteur à peine organisé. Le 7 juillet, la 120e division lui est envoyée : un bataillon du 408e va dès le début occuper la première position dans le bois des Eclisses pendant que le reste de la division, avec quelques éléments italiens, se hâtent d'organiser la deuxième ligne. Les éléments du 408e non employés en première ligne sont accolés dans le bois de Courton au 52e d'infanterie italienne (brigade **GARIBALDI**).
Enfin l'heure décisive a sonné et, après une journée toute calme de 14 juillet, le Boche commence à minuit 10 une intense préparation d'artillerie avec large emploi d'obus toxiques. Fort heureusement, tout l'horaire d'attaque avait été éventé dans la soirée par des patrouilles hardies de l'armée **GOURAUD** et, une demi-heure avant le début de la préparation allemande, notre artillerie, jusque-là silencieuse et soigneusement masquée, ouvre un feu meurtrier sur les tranchées ennemies garnies de troupes.
A 4 heures, l'infanterie se met en marche en colonnes serrées ; le bataillon **SENTENAC**, qui se trouvait en première ligne au bois des Eclisses, est vite encerclé ; malgré la supériorité des effectifs ennemis, il se défendit jusqu'à l'épuisement de ses munitions, retardant de quelques heures précieuses l'avance de l'ennemi. Quelques éléments parviennent même à se replier sur le bois de Reims, se mettant immédiatement à la disposition de leur colonel ou des régiments voisins.
Sur la deuxième position tenue par le reste du régiment, l'ennemi est obligé de se stabiliser, mais à 17 heures le Boche borde partout les fils de fer hâtivement posés les jours précédents.
Le 16, les bataillons **de CONTENSON** et **COUTURE** sont de nouveau attaqués avec une extrême violence sur la position qu'ils ont mission de tenir à tout prix. Une première fois, la

ligne du bataillon **COUTURE** est entamée au centre, mais une contre-attaque d'une compagnie du 38e rétablit la situation. Malheureusement, nos hommes sont épuisés et l'on en est réduit à mettre tout son espoir dans la 14e division, arrivée en hâte et qui nous envoie déjà ses reconnaissances d'officiers.
Hélas ! malgré l'extrême diligence apportée par tous, il est déjà trop tard. Une deuxième attaque, précédée d'un bombardement intense, parvient à faire une brèche dans les rangs décimés du bataillon **COUTURE** et l'ennemi s'y engouffre, repoussant une partie du bataillon pendant que l'autre se raccroche au bataillon **de CONTENSON** et forme, à la corne nord-est du bois, un solide îlot de résistance sous les ordres directs du colonel.
C'est presque l'encerclement, mais avec le colonel **MORAND**, on tient toujours. On a, certes, trouvé les nuits et les journées longues, mais le commandement a promis un prompt dégagement et nous avons tous le regard fixé sur le bois et sur le vallon de Courtagnon par où l'on attend les sauveurs, et puis, chaque soir et chaque matin, nos avions viennent nous survoler, nous apportant, avec un ravitaillement bien léger à la vérité pour les 800 hommes du colonel **MORAND**, la certitude que l'on pense à nous et que l'on nous sait toujours là. Aussi quelle agitation quand l'avion apparaît; en hâte on claie le panneau de commandement pendant que tous les casques s'agitent.
Enfin, le 18 juillet, c'est la délivrance : le 38e d'infanterie par l'est et le 44e d'infanterie par le sud viennent nous donner la main. C'en est fini des angoisses et notre petit coin devient un centre important ; les Ecossais y arrivent en masse pour la contre-attaque qui aura lieu le 20. Nous assistons alors, mais presque en spectateurs, aux durs combats qu'on livre sous Marfaux et, le 27 juillet, c'est l'embarquement en autos après une mauvaise nuit passée sous la pluie dans la forêt; un petit repos de huit jours à Songy, puis nouveau départ pour les régions bien connues d'Autrecourt, Baricourt, Lavoye.
Quelle joie éprouve notre brave colonel en descendant d'auto d'y trouver le message suivant :

Le général commandant en chef téléphone ce qui suit : Par décision du 2 août 1918, le 408e sera cité à l'ordre de la Ve armée pour le motif suivant :

« Régiment plein d'entrain qui vient de supporter héroïquement le premier choc d'une puissante offensive ennemie.
« Engagé dans la bataille sous les ordres du colonel Morand en sortant d'une dure période de combats précédents, a, par son esprit de devoir et de sacrifice, ainsi que par sa ténacité, assuré la base de notre contre-offensive, en permettant par sa résistance le rétablissement de notre ligne.
« La fourragère est accordée à cette unité par ordre 111 F. »

Et quatre jours après, le général **HIRSCHAUER** remettait à notre glorieux drapeau ses deux palmes et la fourragère que vite nous sommes tous fiers d'arborer.
Nous repartons ensuite pour Verdun, où la division va tenir un large front à cheval sur la Meuse ; mais comme nous sommes loin de reconnaître cette région que nous avions toujours trouvée si agitée et si meurtrière en 16 et en 17. C'est pour l'état-major le calme du bois Bourru pendant que nos bataillons montent une garde facile aux secteurs célèbres du Mort-Homme, du bois des Corbeaux et de la cote 344. Mais les Américains arrivent en force et, le 9 septembre, nous leur cédons notre secteur où ils nous relèvent avec des effectifs importants qui nous font prévoir l'approche des luttes décisives. Nous ne faisons qu'une bonne étape et sans arrêt nous relevons les Italiens dans la forêt d'Argonne.
Quinze jours après, ce sont encore de nouvelles divisions américaines qui viennent nous remplacer et nous obliquons plus à gauche pour aller prendre notre part de la prochaine offensive de l'armée Gouraud.
Nous fîmes là de dures étapes avec les bivouacs pénibles du Camp des Pins, puis de Ripont et de Grateuil. Enfin, nous relevons le 2e tirailleurs marocains qui talonne l'ennemi depuis le début

de l'attaque. Relève pénible qui s'effectue par une nuit obscure, sous une pluie torrentielle et qui est d'autant plus difficile que les emplacements réellement occupés par les éléments avancés sont à, peine connus du commandement.
Le régiment doit attaquer au petit jour, mais c'est seulement à 10 heures que le 2e bataillon peut prendre pied dans Vieux pour atteindre, en fin de journée, le ruisseau de Bouillon. Le lendemain, il progresse encore pour s'accrocher au Spitzberg ainsi qu'aux pentes sud-est de la Croix des Soudans. Et alors commence une lutte opiniâtre de dix jours, car le Boche attache un prix tout particulier à la possession des hauteurs de la cote 195 et du plateau de la Croix des Soudans qui, en nous donnant la vue sur Vouziers, gêneront terriblement sa retraite. Aussi résiste-t-il à outrance. Après plusieurs contre-ordres, une nouvelle attaque se déclenche le 2 octobre et va se poursuivre pendant deux journées entières avec des alternatives d'avance et de recul. Le régiment y déploie toute sa bravoure habituelle. Dans la matinée du 3, le capitaine **THEVENOT** réussit même un beau coup de filet en traversant ce plateau dénudé, battu par les mitrailleuses et les obus, et en capturant au bas de ses pentes nord est, dans leurs abris du « Fliegerhanglager », plus de 200 Bavarois. Hélas ! la résistance acharnée de l'ennemi nous cause des pertes nombreuses dont celle du brave capitaine **THEVENOT**, victime de sa témérité. Et c'est pour quelques jours l'arrêt, pendant que l'on suit du regard la lutte pénible qu'ont à soutenir les Américains dans la forêt d'Argonne.
Le 11 octobre, c'est l'ennemi lui-même qui, las de ces violents corps à corps, se retire vers le Nord où toute la division le suit en allant occuper Vouziers et bordant la Meuse depuis Condé-les-Vouziers jusqu'à la station de Bagot.
Le 14 octobre, le régiment fourbu laissait la place à des troupes fraîches et s'acheminait par petites étapes sur Mourmelon-le-Petit, où il allait se refaire en jouissant d'un court repos.
Il avait encore une fois la satisfaction de voir son courage récompensé par une citation à l'ordre du 9e C. A. :

Régiment plein d'allant, manœuvrier, au moral toujours élevé. Sous le commandement du colonel Morand, a conquis de haute lutte une position importante âprement défendue, capturant 200 hommes, 60 mitrailleuses, 3 canons, du matériel de guerre et, malgré les fatigues d'une longue période de combats, a vigoureusement appuyé la poursuite, sur 20 kilomètres, d'un ennemi battu et en retraite.

Mais le temps presse et il faut à tout prix empêcher le Boche de reprendre haleine et le bouter hors de France. Le 27 octobre, bien que le régiment, très éprouvé par une épidémie de grippe, n'ait guère eu le temps de se refaire, il faut se remettre en marche et le 1er novembre, le voilà à nouveau dans la mêlée. Il y relève le 21e régiment tchéco-slovaque, à cheval sur l'Aisne : deux bataillons au nord, un bataillon en réserve avec le P. C. du colonel au sud de la rivière à la sortie de Vrizy. La nuit suivante, tout le régiment a passé la rivière pour déclencher une nouvelle attaque vers 8 heures. L'ennemi tient solidement la cote 153, mais après une lutte de vingt-quatre heures, on a raison de sa résistance et, après avoir emporté la ferme de La Vagnerie où nous capturons 9 officiers, dont un état-major de bataillon, et 360 hommes, la marche reprend en direction du Chesne.
Le canal des Ardennes, qui offrait un obstacle sérieux, est franchi par surprise dans la nuit du 4 au 5 et l'on continue à avancer vers le Nord par Louvergny pour atteindre les lisières sud de la forêt de Mazarin, puis Terron-les-Vendresse, le bois du Triage du Haut-de-Sapogne et, le 8 au matin, on se retrouve devant une nouvelle barrière : la Bar, que l'on traverse au lever du jour en dépit des feux de mitrailleuses nourris qui viennent du bois de Saint-Aignan. Léger arrêt, et l'on repart vers le nord dans la direction de Donchery. C'est alors à Villers-sur-Bar, le g, à la chute du jour, la relève des éléments avancés par le 86e. Le régiment a noblement rempli sa tâche en talonnant l'ennemi pendant sept jours et le forçant à reculer sur une profondeur de plus de 30 kilomètres.

Pour la quatrième fois, le régiment y méritait une distinction glorieuse :

Cité à l'ordre du 9e corps d'armée pour sa belle attitude au cours des dures journées de l'offensive de Champagne (30 septembre-15 octobre 1918), a repris, du 1er au 10 novembre 1918, la suite de ses opérations et, bien qu'insuffisamment reposé et éprouvé par une forte épidémie de grippe, les a menées avec une vigueur et un entrain remarquables. Sous le commandement du colonel Morand, dont la bravoure personnelle est connue, le régiment, amené à pied d'œuvre sur une base de départ étroite et précaire, battue par l'artillerie ennemie, avec l'Aisne et sa vallée inondée à dos, tous les ponts rompus, a enlevé de haute lutte la position puissamment organisée des hauteurs de la rive droite, brisé les résistances de l'ennemi sur le canal des Ardennes et la Bar, dont les passages coupés ralentissent à peine sa progression, et mené la poursuite jusqu'à la Meuse, capturant 9 officiers, 360 hommes, 12 canons et plus de 100 mitrailleuses.

Et le général de division, par un ordre spécial, voulait honorer le courage et l'endurance qu'avaient déployés ses troupes pendant ses dures journées :

Entrée en ligne le 30 octobre, après trois étapes en pays complètement dévasté et sans ressources, la division a engagé, le 1er novembre, la bataille offensive qui, après huit jours de lutte et d'efforts ininterrompus, de nuits sans sommeil et de marches dans l'eau et la boue, à travers une région boisée et sans chemins, l'a amenée d'un bond formidable de 40 kilomètres sur les bords de la Meuse, près de Sedan.
Chacun a compris que le résultat obtenu paierait la fatigue : l'infanterie fourbue a marché quand même ; l'artillerie l'a suivie et vigoureusement appuyée ; le génie, en travaillant jour et nuit au rétablissement des ponts que l'ennemi avait fait sauter pour retarder notre avance, a largement contribué au succès. La cavalerie s'est remise en selle avec entrain et a pu momentanément reprendre sa place en avant. Le détachement télégraphique a fourni un prodigieux effort. Tous les services ont fait preuve du plus beau dévouement.
A toute sa division, le général adresse des compliments mérités et ses remerciements.

Signé : Mordacq.

Mais combien on allait être payé de toutes ses peines lorsqu'on eut la joie d'apprendre en arrivant dans la journée du 11 novembre, à Châtillon-sur-Bar, la nouvelle de l'armistice. C'était avec la victoire la superbe récompense de toutes des fatigues, la paix du lendemain enfin assurée.
Et c'est d'un pas allègre que nous quittâmes ces lieux de désolation des derniers combats. Certes, nous aurions préféré nous diriger vers la terre reconquise d'Alsace où l'on escomptait bien l'accueil triomphal ; malheureusement, la 120e division n'était pas désignée pour ce suprême honneur et c'est dans les peu réjouissants cantonnements de La Croix-en-Champagne et de Somme-Suippe que le régiment attendait le moment où, tous l'espéraient bien, son tour viendrait d'aller monter la garde au Rhin.
Un mois après, on eut une lueur d'espoir : la division se dirigeait vers l'Est et stationnait déjà dans la région de Nancy ; mais c'était le chant du cygne. A la date du 20 janvier, le 408e d'infanterie était dissous, laissant seulement pour lui survivre son 1er bataillon appelé au service des chemins de fer d'Alsace-Lorraine pendant que les autres éléments du régiment allaient servir à renforcer les effectifs des unités organiques du 13e corps.
La démobilisation commençait déjà d'ailleurs, atteignant les vieilles classes et, petit à petit, tous ces braves gens du 408e allaient être appelés à des devoirs nouveaux.

Mais après les belles pages écrites par notre cher régiment, nul doute que chacun d'entre nous continue par son labeur quotidien à aider la France à se reconstituer et à reprendre dans le monde la place bien due à la nation héroïque qui eut raison de son farouche agresseur.
Qu'il nous soit enfin permis, en terminant ce rapide historique, d'adresser un pieux souvenir à la mémoire des braves qui sont tombés en jalonnant les glorieuses étapes du régiment et de

souhaiter à ceux qui sont sortis vivants de ces luttes épiques de pouvoir continuer cette bonne et franche camaraderie scellée dans des dangers si héroïquement supportés.

———————

CITATIONS

Les nombreuses et belles citations dont les héroïques soldats du 408e R. I. furent l'objet, ne sauraient signaler tous les magnifiques faits d'armes accomplis et dont beaucoup resteront quand même à jamais ignorés. Toute cette moisson de gloire ne peut trouver place dans ce modeste historique, aussi s'est-on borné, par quelques citations, à rappeler le souvenir des journées les plus resplendissantes de la brève mais si glorieuse existence de notre cher 408e et des braves qui y apportèrent un rayon de gloire.

ORDRE GÉNÉRAL N° 338

Par décision du G. Q. G. n° 15948, en date du 19 janvier 1917, le lieutenant-colonel GATEL a été remis à la disposition du Ministre :

Ce vaillant officier supérieur venait d'être atteint par la limite d'âge peu de temps avant la mobilisation ; ses qualités de commandement et son expérience de la guerre le désignèrent pour présider à l'organisation d'un régiment de nouvelle formation.
Le 408e R. I. est son œuvre ; la défense de Verdun et l'offensive de la Somme ont illustré le drapeau qui lui a été confié ; le régiment vibre à l'unisson de son chef d'un patriotisme ardent, d'une foi invincible dans le succès final.
Atteint une deuxième fois par la limite d'âge, le lieutenant-colonel Gatel part avec la conscience d'avoir fait tout son devoir et laisse à son jeune régiment une tradition à suivre. Il emporte, avec la haute estime de tous ses chefs, le profond respect et l'affection de tous ses subordonnés.

Au G. Q. G., le 26 janvier 1917
Le général commandant le 35e C. A. 4
Signé : JACQUOT.

120e DIVISION

———

Le général commandant la 120e division, en transmettant au lieutenant-colonel Gatel le bel ordre du jour du général commandant le 35e C. A., salue avec respect le vaillant soldat à qui sont dus de tels adieux. Il lui est reconnaissant d'avoir contribué largement au succès de la division.

Au G. Q. G., le 27 janvier 1917.
Le général commandant la 120e D. I.,
Signé : MORDACQ.

———————

CROIX DE GUERRE

ORDRE GÉNÉRAL N° 230

Le général commandant la IIIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le soldat KOCH (Auguste), mle 13903, du 408e R. I. :

Soldat intrépide ; entouré par quatre Allemands, dans la nuit du 2 au 3 juillet 1916, a lutté avec une admirable énergie ; blessé par un coup de poignard et ayant sa baïonnette brisée, par sa résistance acharnée, a néanmoins permis l'arrivée des renforts qui ont chassé l'ennemi de la tranchée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 234

Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le médecin A.-M. DUNET (Charles), du 408e R. I. :

Médecin aide-major d'une grande bravoure et d'un inlassable dévouement. S'est signalé en entraînant ses brancardiers jusqu'à la ligne de feu au cours de violentes contre-attaques. Déjà cité : 1e à l'ordre de la brigade ; 2e deux fois à l'ordre du corps d'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 236

M. l'abbé LE GALL (François-Gabriel), aumônier volontaire au 408e R. I. :

Aumônier de la plus haute valeur morale. S'est prodigué au mépris du danger, pendant les journées du 17 septembre et du 10 octobre 1916, pour assister les blessés et les mourants. Blessé grièvement. Déjà décoré pour faits de guerre et cité à l'ordre du corps d'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 250

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant GUAPELARD (René), du 408e R. I. :

Officier d'une grande bravoure et d'une haute valeur morale. Territorial de par son âge, a demandé à servir dans un régiment de l'active. A énergiquement défendu une partie de Damloup, contre-attaquant sans répit et sans se laisser entamer. Blessé très grièvement à la tête de sa troupe, a tenu à rester près de ses hommes jusqu'à la limite de ses forces.

ORDRE GÉNÉRAL N° 278

Le général, commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée les militaires dont les noms suivent :

TAVERNIER (Jean-Casimir-Edouard-Jules), sous-lieutenant à la 7e compagnie du 408e R. I.:

Chef de section d'un courage et d'un sang-froid remarquables. La section ayant été durement éprouvée, l'a entraînée le 3 octobre au matin à l'attaque des positions ennemies sous un feu violent de mitrailleuses. A réduit par une manœuvre habile les nids de mitrailleuses. S'est emparé de la position, capturant 100 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Au G. Q. G., le. 5 novembre 1918.
Le général DUPLESSIX, commandant le 9e C. A.,
Signé : GARNIER-DUPLESSIX.

Ancestrami

ORDRE GÉNÉRAL N° 282

Le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée les militaires dont les noms suivent :

BIGOT (Alexandre), mle 5878, caporal à la 5e compagnie du 408e R. I. :

Gradé énergique. Au cours de l'attaque du 1er novembre 1918, est tombé dans un groupe de 15 Allemands en effectuant avec 4 hommes une patrouille de liaison; ne s'est pas laissé intimider et a réussi à faire prisonniers ces 15 Allemands, capturant en outre 3 mitrailleuses.

AURIMOND (Victor), mle 21249, soldat à la 2e compagnie du 408e R. I. :

Jeune soldat que ses camarades se plaisent à désigner comme un modèle de bravoure et d'entrain. Son escouade étant privée de chef, au cours de la progression du 2 novembre 1918, en a pris le commandement de sa propre initiative, entraînant ses camarades, assurant la direction et allant de l'avant jusqu'à impossibilité absolue.

Au G. Q. G., le 9 novembre 1918.
Le général GARNIER-DUPLESSIX,
Signé : GARNIER-DUPLESSIX.

ORDRE GÉNÉRAL N° 882

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

LE MEL. (Jean), mle 1969, brancardier au 3e bataillon :

Brancardier zélé et dévoué. Blessé grièvement dans la nuit du 12 au 13 août 1917 en assurant son service en première ligne, a continué, malgré la douleur causée par la blessure, à soigner les blessés et n'a consenti à se faire panser qu'après tous les autres blessés.

Au G. Q. G., le 10 septembre 1917.
Le général commandant la IIe armée,
Signé : GUILLAUMAT.

ORDRE GÉNÉRAL N° 893

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

MICHAUT (Louis), mle 10372, soldat à la 1re compagnie :

Le 1er août, étant détaché dans un petit poste au cours d'une attaque ennemie, s'est élancé sur une mitrailleuse ennemie, a tué ses deux servants et détruit la mitrailleuse à coups de grenades.

Au G. Q. G., le 15 septembre 1917.
Le général commandant l'armée,
Signé : GUILLAUMAT.

ORDRE GÉNÉRAL N° I542

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent :

Ancestrami

GUIGNARD (Antoine), sergent, mle 11095, du 408e R. I. :

Sous-officier remarquable. Le 1er novembre 1918, s'est élancé à l'attaque avec une crânerie magnifique. Sa section étant arrêtée par des mitrailleuses ennemies, s'est porté résolument en avant, a contourné le blokhaus solidement défendu et réussit à capturer plus de 30 prisonniers et 3 mitrailleuses. Le 2 novembre, a entraîné son unité à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi, s'emparant de 2 mitrailleuses et faisant 8 prisonniers. Le 3 novembre, a été un modèle de bravoure, alors que l'ennemi occupait en force la rive nord du canal des Ardennes ; son fusillier mitrailleur étant tué a pris son arme et a riposté à découvert, tuant 2 Allemands.

NICOLAS (Théophile-Guignolé-Emile), sous-lieutenant au 408e R. I. :

Chef de section remarquable. A montré, pendant les combats du 1er au 10 novembre 1918, une audace et un courage à toute épreuve. S'est emparé avec sa section de positions opiniâtrement défendues, faisant plus de 80 prisonniers et capturant 14 mitrailleuses.

Au G. Q. G., le 21 décembre 1918.
Le général commandant la IVe armée,
Signé : GOURAUD.

———

MÉDAILLES MILITAIRES

ORDRE GÉNÉRAL N° 11342 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la D. M. 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire aux militaires dont les noms suivent :

A la date du 9 novembre 1918

LEBLANC (Eugène), mle 10301, soldat de réserve à la 3e compagnie du 408e R. I. :

Fusilier-mitrailleur d'élite. Le 3 octobre 1918, envoyé en renfort d'une compagnie voisine et se trouvant face à une mitrailleuse ennemie, n'a pas hésité à l'attaquer, blessant trois servants et, profitant du désarroi de l'adversaire pour le tourner, a ramené 48 prisonniers sous la menace de son arme. Une blessure, trois citations.

BRUNERIE (Louis), mle 1351, caporal de réserve à la 11e compagnie du 408e R. I. :

Gradé d'un courage réputé. Inapte à l'infanterie à la suite d'une blessure de guerre, est revenu volontairement sur le front. A montré, en toutes circonstances, un mépris absolu du danger, entraînant ses hommes par son bel exemple. Dans le combat du 3 octobre1918, s'est emparé d'une mitrailleuse allemande après avoir mis hors de combat un officier, un sous-officier et deux soldats. A ensuite retourné la pièce contre l'ennemi, brisant ainsi une contre-attaque et infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire. A été blessé au cours de ce combat. Une blessure antérieure, deux, citations.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Au G. Q. G., le 9 novembre 1918.
Le général commandant en chef,
PÉTAIN.

Ancestrami

ORDRE GÉNÉRAL N° 2674 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit :

BERDONNEAU (Gaston), sergent au 408e R. I., 11e compagnie :

Sous-officier qui, au cours des combats des 7 au 11 mars 1916, a donné à tous le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. Sous un feu de mitrailleuses précis et meurtrier, est allé chercher deux de ses hommes grièvement blessés et les a rapportés sur ses épaules.

ORDRE GÉNÉRAL N° 2817 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit :

A la date du 11 mars 1916

ALLEAU (Auguste), mle 5677, sergent mitrailleur :

Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage admirables ; avec sa section de mitrailleuses, a combattu pendant toute la nuit du 9 mars 1916 dans des circonstances très tragiques. Grièvement blessé, n'a consenti à se laisser évacuer qu'à bout de forces.

ORDRE GÉNÉRAL N° 3643 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit :

A la date du 1er septembre 1916

LAURENT (Léon), mle 10672, soldat à 5e compagnie du 408e R. I. :

Vaillant soldat, énergique et brave. Grièvement blessé au cours de la contre-attaque du 9 mars 1916 et fait prisonnier, a réussi à s'échapper des mains de l'ennemi et à rejoindre nos lignes. Amputation partielle du pied droit.
La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Au G. Q. G., le 11 septembre 1916.
Le général commandant en chef,
Signé : JOFFRE.

ORDRE GÉNÉRAL N° 3973 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit :

Ancestrami

CHARLES (Albert), sergent à la 7e compagnie du 408e R. I. :

Sous-officier très brave, ardent, énergique et audacieux ; trois fois cité à l'ordre depuis le début de la campagne. Bien que malade, a tenu à rejoindre sa compagnie pour prendre part à l'attaque du 10 octobre 1916 au cours de laquelle il s'est très vaillamment comporté et a abattu onze Allemands de sa main.
La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Au G. Q. G., le 31 octobre 19116.
Le général commandant en chef,
Signé : JOFFRE.

ORDRE GÉNÉRAL N° 12269 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 12285 K du 8 août 1914, le maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est, a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit :

DELAVACHERIE (Alphonse-Maximilien), sergent de réserve à la 91e compagnie du 408e R. I. :

Au cours d'une attaque, le 3 novembre 1918, se trouvant on deuxième vague, a entraîné ses hommes dans un créneau de la première ligne ; a mis hors de combat un mitrailleur allemand et a fait sortir d'un abri cinquante ennemis qu'il a capturés. S'est distingué par sa belle bravoure dans les attaques suivantes du 2 au 7, provoquant l'admiration de ses chefs et de ses soldats. Une blessure, deux citations.

Au G. Q. G., le 14 décembre 1918.
Le Maréchal de France,
commandant en chef les armées françaises de l'Est,
Signé : PÉTAIN.

LÉGION D'HONNEUR

ORDRE GÉNÉRAL N° 3141 D

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a fait, à la date du 27 juin 1916, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la nomination suivante :

Chevalier

CAMENT (Joseph), mle 9011, adjudant-chef au 408e R. I., 8e compagnie :

Vaillant sous-officier. A demandé à être affecté, malgré son âge, à un régiment actif d'infanterie où il s'est imposé à tous par son sang-froid, sa bravoure et son énergie. S'est plus particulièrement signalé dans la défense d'une position en contre-attaquant sans relâche pour dégager ses lignes. A reçu successivement cinq blessures, dont plusieurs très graves, et n'a consenti à être évacué qu'après épuisement complet de ses forces et lorsque le commandement de sa troupe a été assuré.

NOTA. - Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

ÉTAT NOMINATIF
des
Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats
Morts pour la France

_____

Chefs de bataillon

CAMUS (Léon-Julien).
COTTAZ (Pierre-Gaspard).
GUILHEMAIN (Paul-Désiré).

Capitaines

BOILEAU (Marius-Emile).
COMBRACQUE (Léon-Louis-Eugène).
FERRANDINI (Raoul-Charles).
LANEYRIE (Jean-Fernand-Marie).
THEVENOT (Léon-Victor).
VERCHEU (Léon).
VERCKREN (Léon-Fernand-René).
VIGINIER (Ythier-Modeste).

Lieutenants

COLLANGE (Albert).
MOREIS (Claude-Joseph).
PIERRE (Louis-Eugène).

Sous-lieutenants

AUDIART (Jean-Etienne).
BOUVIER (Pierre).
BRÉANT (Paul).
CHAVET (Victor).
CONSTANT (Emile-Adolphe).
FOUCIIER (René-Eugène).
FRÉZEL (Marcel).
HÉRISSON (Edmond-Jacques-Paul).
MULLER (Georges).
OERTEL (Lucien-Marie-Joseph).
PIERRE (Louis).
PRUDOMMAUT (Marius).
VAUTOUR (Lucien-Alphonse-René).

Adjudants

CAMUS (Robert-Marcel).
DELIOUET (Léon).
GILLET (André).
MELOT (Emile-Pierre).
PEGOUD (Léon-Désiré).
RENÉ.
SANNIER (Paul).
JANTZEN (René).

Aspirants

ESCARGUEL (Pierre).
JACQUEMIN (Adrien-Marie-Henri).
JORANDON (Barthélémy).
LEFEBVRE (André-Emile).
SÉGUIN (Henri-René).

Ancestramil

Sergents-majors

BUGNOT (Lazare-Maxime).
LAVIGNERIE (Joseph-Georges).
MORIN (Pierre).
RIBAILLIER (Gabriel-Louis).

Sergents

AUBERTIN, dit NEGLER (P.-Aug.).
ARVENG (Marie-Joseph-Juste-Gabr.).
ALLÈGRE (Elie).
BARTHET (Gaston-Joseph-Louis).
BOCARD (Maurice-Paul-Joseph).
BOUCHARD (Baptiste).
BOUCHARD (Henri-Auguste).
BOUGAUD (Charles-Laurent).
BROUARD (Paul).
CABU (Camille-Jean).
CAVARD (Jean-Jules).
CHAMPION (Albert-Clément).
CHAMPION (Marcel-Louis).
CHEVALLIER (René-Eugène).
CLOBERT (Marcel-Auguste).
COCUSSE (Eulbert-Léon-Maurice).
COUTET (Camille).
COUEDIC (Joseph-Marie).
CRÉTENET (Georges).
CUBIZOLLES (Marie-Pierre).
DABET.
DEBARGUÉ (Albert-Eugène).
DELABRE (Henri-Gustave).
DESBARRES (François).
DIOT (Emile-Ernest).
DUMAY (Georges-Edmé-Alfred).
DUMONT (Albert-Arsène).
ERDEVEA (Jean).
GALLEMARD (François).
GARANDEAU (Victor).
GAUTHEY (Nicolas).
GAUTHIER (Philippe).
GENEVOIS (Louis-Eugène-Emile).
GIRARD (Marcel-Joseph).
GUGLIELMMOTE GHARMOTTE (Joseph-Eugène).
HEINEY (François).
HENRI (François).
HUÉ Louis-Paul).
JOLIVET (François).
LANGOU (Henri-Auguste-Albert).
LAVALLEY (Lucien).
LORGE (Pierre-Fernand).
MARJOLET (Raymond).
MARAIS (Georges-Gaston).
MARÉCHAL (André).
MARMORAT (Benoît).
MARSEILLY (Jules).
MATHELY (Alphonse).
MONTIGNY (René-Emile).
MOREL (Paul).
NÉGUR (Alias-Aubertin-Pierre).
NEVEU (Henri).
NICOLLOT (Claude-Etienne-Marcel).
PERM (Simon).
QUAINON (Emile).
ROBERT (Hermann).
ROBIN (Edmond).
ROLLET (Claude-Vincent).
ROY (Marie-Georges-François).
SAUVIN (Alfred-Edmond).
SABATIER (Pierre).
SÉGUIN (André).
THIBAUDAT (Marcel-Pierre-Louis).
VERGES (Léon-Louis).
DE VERNEUIL (Marie-Bernard).
VINCENT (Camille-Modeste).
VISIER (Louis).

Caporal-fourrier

VILLARD (Léon).

Caporaux

ABEL (Pierre).
AUBRY (Ernest-Hyacinthe-Joseph).
BACHARD (Paul).
BARRARIN (Marius-Joseph).

Princesmimil

BARDE (Edouard).
BARRAULT (Raphaël).
BAUDOT (Henri).
BET (Abel-Pierre).
BERTHEMIN (Maurice-René).
BERTIN (Marcei).
BERTRAND (Emile-Louis).
BERTRAND (Charles).
BLANC (Charles-Ernest).
BLANCHET (Jean-Julien).
BLANCHET (Georges-Louis).
BONNEAU (Joseph-Pascal).
BOIRE (Joseph).
BONNIN (François).
BORDE (Edmond-Joseph).
BOUDOT (Jean-Joseph).
BOULARD (Lignard).
BRANCHE (Gabriel).
BRISBARE (André-Arthur).
BUSSET (Félix-Henri).
CARTIER (Emile).
COCHET (Gustave-René).
COINTE (Charles-Octave).
COLLAY (Jean).
CORBIER (François-Fernand).
COUGNOT (Léon-Louis).
COULON (Marcel).
COURATIN (Roger-Henri).
DAUJOUX (Albert-Jean).
DELIÈGE (Auguste).
DEJIAN (Benoît).
DÉTÊ (Edouard-Robert-Joseph).
DIBAUME (Antoine).
DIR (Henri).
DUCOS (Pierre-Ernest).
DUCRET (François-Louis-Auguste).
DUCROCQ (Gaston).
DUMAS (Louis-Charles).
DUHAY (Louis).
FISTER (André-Paul).
FOURROUX (Elie-Jean-Pierre).
FORT (Marc-Georges).
FOUCARD (Armand-Pierre).
GARNIER (René).
GAUBERT (Louis-Adolphe-Armand).
GAULTIER (Arthur).
GEORGES (Henri).
GERBEAU (Antoine).
GILLARD (Antoine-Cilouard).
GIROUX (Claude).
GODARD (André-Gaston).
GODARD (Marcel).
GRESSIN (Gaston).
GROSEILLER (Marcel).
GUILLOT (Jean-Pierre).
GUITTON (Georges-Abel).
GUICHERD (Jean-Baptiste).
GUIGUE (Auguste- Pierre-Claude).
HUGON (Henri-Louis).
JACQUET (Léon).
JOSSERAND (Charles-Pierre).
JOUANNIC (Jean).
KÉKÈS (Camille).
LAPREVOTTE (Frédéric).
LA VIGNE (Jean).
LEBARBU (Marcel).
LEFEBRE (Léon-Théophile-Louis).
LEGOY (André).
LEYMARIE (Guillaume).
LOMBEZ (Paulin).
LOUVIGNY (Alexandre).
MAGNIER (Marie-Joseph-Abel).
MARCHAND (Georges-Charles).
MARTIN (Auguste-Joseph).
MILLOT (Eusèbe-Albert).
MINIGHETTE (François-Etienne).
MONNOT (Julien-Jean-Baptiste).
MONSACRÉ (Alphonse).
MOUTRON (Arsène-Henri).
NATTEY (Edouard-Victor).
NAULIN (Pierre-Marie-François).
NIQUET (Charles-Victor).
NOËL (Léon).
OZANON (Henri).
PARFAIT (Albert-Philippe).
PELLEN (Henri-Clovis).
PATTEYN (Achille).
PILLARD (Emile).
PLISSON (Paul).
RABUSSEAU (Charles).
RÉGNIER (Louis-Emile).
RICHARD (Vietor-Gabriel).
ROBIN (Joseph-Aristide).
ROUGEOT (Gabriel).
ROULIN (Albert-Prosper).
ROYER (Fernand).
SABATIER (Pierre).
SANGOUARD (Jean-Marie).
SIROT (Gabriel-Pierre).
SOICHOT (Marie-Léon-Geories).

Archives Familiales

SUCHON (Georges-Marius).
TROUILLET (Jean-Louis).
VACANT (Marcel).
VERLOT (Félicien-Paul-Marie).
VILNA (Albert).
VIOT (Emile).
ROCH (Auguste-Joseph).

Soldats

ABIT (Henri-Ernest-Désiré).
ADENISE (Emile).
ALBOU (Fernand-Abraham).
ALGRET (Jean).
ALIDIERE (Jean).
ALLAURENT (Germain).
ALLAMENT (Henri).
ALLEAU (Henri).
ALLÈGRE (Elie).
ANDRÉ (René), 1re classe.
ANDRÉ (Maurice-Jules).
ANGELLE (Toussaint).
ANGLADE (Louis).
ANGOT (Gaston-Eugène-Edgard).
ANTOINE (James-Jules).
ANDRIEUX (Louis).
ARNAUD (Hubert),
AUBAILLY (Jules-Luc),
AUBOIRON (Alphonse).
AUBOUET (Désiré-Jean-Pierre).
AUBRY (Ernest-Hyacinthe-Joseph).
AUDEBERT (Maurice-Auguste).
AUDEBERT (Charles), 1re classe.
AUGENDRE (Joseph), 1er classe.
AUGER (Georges-Lucien), 1re classe.
AUGER (Augustin-Julien).
AUGER (Auguste-Julien), clairon.
AUGER (Célestin).
AUGONNET (Louis-Emile-François).
AURIBAULT (Joseph-Pierre).
AVENAUD (Adrien).
BACHELIER (Georges).
BACHELARD (Daniel).
BACON (Pierre).
BADIN (Gilbert-Armand),
BADET (Joseph).
BAHUHAUD (Joachim).
BAILLY (Pierre).
BAJARD (Jean-Antoine).
BALISIAUX (Charles).
BALLÉRY (Gaston).
BALLON (Camille-Louis).
BAPTISTE (Robert-Eugène-Joseph).
BARACHON (François-Noël).
BARATON (Sylvain-Clément).
BARDET (Joseph).
BAUDIFFIER (Constant).
BARDIN (Jean-Eugène).
BARRE (Henri, Charles).
BARIBEAUD (Henri-Ern.), 1re classe.
BARNAUD (Jean-Marie-Louis).
BARNE (Auguste-Marie).
BARATHE (Antoine).
BARON (Paul-Charlemagne).
BARON (Louis-Ambroise).
BARONI (Marcel-François).
BARREAU (Arthur-Fr.), 1re classe.
BARREAU (Hippolyte-Clément).
BARTHE (Joseph-Benjamin).
BARTHÉLÉMY (Eugène-Isidore).
BARTHELÉMY (Léon-Louis).
BARTHE (Jean-René).
BARTHELEMY (Jean-Marie).
BATAILLER (Louis-Fernand).
BAUDIN (Alfred-Marcel).
BAZIN (Jean-Paul-Amedé).
BAZIN (Louis-Marius).
BAZIN (Lucien-Marcel).
BAUJARD (Alphonse-Emile).
BAUDR0N (François).
BAUCHAMP (Louis).
BEAUPRÉ (Claude).
BEAUME (François-Xavier).
BEAUVAIS (Léon-Charles-Robert).
BERNÉ (Albert-Jean-Baptiste).
BÉGUIN (Henri).
BEAULERET (Fernand-Lucien).
BELLEGUEULE (Emile).
BELLIER (Pierre).
BENOIST (Etienne-Charles).
BÉGUIGNON (Cyprien).
BERNADET (Pierre).
BERNIGAUD (Louis).
BERNON (Augustin).
BERTHELOT (Euph.-Fr.), 1re classe.
BERTHEMAIN (Maurice).

BERTONNAUD (Henri-Louis-Pierre).
BERTRAND (Mathieu).
BERNARD (Philibert).
BERTIN (Marcel-César).
BETIRAC (Jean).
BESANCON (Antoine).
BESANCON (Félix-Marcel).
BESSARD (Auguste).
BESSON (Philippe-Armand).
BÉVIN (Théophile-Auguste).
BIDAN (Jean-Marie).
BILLAUD (Charles-Eugène),
BILLARD (François).
BILLE (Georges-Emile), 1re classe.
BILLEBAULT (René).
BILLON (Jean).
BIECHE (Augustin-Jean).
BISSEY (Armand-Joseph).
BLAGNY (James).
BLANC (Fernand-Célestin).
BLANDIN (Jean).
BLANDIN (Henri).
BLANVILLAIN (Marcel).
BLUGEON (Maurice).
BOBAT (Gibert-Henry).
BODART (Lucien-Jules).
BOILLOT (André-Charles).
BOIRE (Alphonse-Anatole).
BONHARME (Claude).
BONNAIRE. (Alfred).
BONNARD (Jacques-Alfred).
BONNICHON (René).
BOIRON (Victor).
BOISDE (Célestin-Raoul-Louis).
BOISSET (Fernand-Joseph).
BOISSON (Henri-Eugène).
BON (Jean-Eugène).
BONNEVAY (Pierre-Philibert).
BONIN (Jean-Pierre).
BON NOT (Eugène-François)
BONNOUVRIER (Marcel-Henri).
BONVALLET (Pierre-Charles), 1re classe
BORDET (Etienne).
BORDREUIL (Jean-Emmanuel).
BOREL (Albert-André).
BORNATZ (Claude-Gabriel).
BOUCHER (François).
BOUCHER (Maurice-Aug.-Léonard).
BOUCHER (René-Jules).
BOUCHET (François-Emile).
BOUDAT (René).
BOUDIER (Antonin).
BOUGAUD (Georges).
BOUILLOT (Jean-Marcel).
BOULAI (Maxime-Joseph).
BOULARD (Célestin-Almire),
BOULARD (Lambert-Emile).
BOULEZ (André-Abel).
BOULARD (Virgile).
BOURGEOIS (Gaston-Louis).
BOURGOIN (Edme).
BOURLIOUX (André).
BOUSSAT (Philibert-Jean).
BOUSSET (Fernand-Auguste).
BOUTANT (Léon).
BOYET (Lucien-Emile).
BRAULT (Marcel-Jules-Pierre).
BRAULT (Marcel-Henri-François).
BRAHIER (Charles).
BRELOT (François).
BRETON (François-Alphonse).
BRIANT (Daniel).
BRISSET (François-André).
BROCHOT (Paul).
BRÉCHU (Léon-Paul).
BROSSET (Paul).
BRÉQUET (Exupéré-Alphonse).
BRU (Maurice-Georges).
BRIGODIOH (Charles).
BRUNOT (Elie-Désiré).
BROUARD (Paul).
BUCHOLZER (Gabriel).
BUISSON (Ernest-Léon).
BUNOD (Jean).
BUISSON (Claude-Marie).
BURLET-DARANDEL (Jean).
BUZON (Augustin-Etienne).
CADOU (Robert).
CAEL (Joseph-Désiré).
CAILLAUD (Charles-Henri-Edmond).
CAILLET (Maurice).
CAILLIER (Antoine).
CALMET (Henri-Edouard).
CALLU (Alfred-Théodore-Jules).
CALMAILHAC (Jean).
CAMBOULIVES (Jean-David).
CANAT (Henri).
CANDELONE (Emile-Louis).
CAPILLO (Auguste-Catherine).
CAPTIER (Henri-Joseph).

Archives Nationales

CARAT (Louis-Germain).
CARA VEILLES (Louis-Michel).
CARDONA (Laurent).
CARIER (Henri).
CARILLON (Louis).
CARRAGE (Benoist).
CARADEC (François-Eugène).
CARRÉ (Francisque).
CARTIER (Henri).
CASTAIGNÈDE (Georget).
CATHIER (Ernest).
CAUSSE (Louis-Clément).
CAZÉ (Louis-Abel).
CÉCILE (Hippolyte).
CESA (Frédéric-Louis-Célestin).
CERISIER (Marcel).
CHABAUT (Emile-Léon), 1re classe.
CHABANNES (Marcel).
CHAGNY (Pierre-Emile).
CHAINTREUIL (Claude-Marie).
CHAMPION (Jules).
CHANUT (Paul-Lucien-François).
CHAPELAIN (Lucien).
CHAPILLON (René-Albert).
CHAREILLE (Gabriel).
CHARLES (François).
CHARLUET (Armand-Hyacinthe).
CHARPENTIER (Lazare).
CHARRON (Pierre-Eugène).
CHARRONDIÈRE (Marius), clairon.
CHARTIER (Jean-Maurice).
CHARTON (Eugène-Jean).
CHATELAIN (François-Eugène).
CHAUMETON (Paul).
CHASSAGNEUX (Jean).
CHATENET (Marius).
CHAUVEAU (François-Charles).
CHAVET (Victor-Pierre).
CHEDIN (Charlee-Maurice).
CHENAIL (Charles).
CHENE (Henri-Emile).
CHESNOY (Louis).
CHETAILLE (Claude).
CHEVALIER (Gabriel-Ernest).
CHEVALIER (Henri-And.), 1re classe,
CHEVALIER (André-Sylvain).
CHEVAUX (Denis).
CHICHERY (Arthur).
CHAFFEY (Auguste-Emile).
CHUET (Henri-Gabriel).
CHOPIN (Louis).
CHUSSEAU (Raymond-Henri).
CHOPINEAU (Emile).
CLARIEUX (Jean).
CLÉMENT (Maurice-Ernest).
CLANSIN (Auguste).
CLÉMENT (Alphonse-Sylvain).
CLERMONT (Léon-Félix).
CLUZEAUD (Jean).
CLUZY (Jean).
COATANTIEC (Yves), brancardier.
COCALON (Eugène-Jean-Baptiste).
COCHIN (Jules).
COCHON (Marcel-Eugène).
COILLARD (Georges).
COLAS (Jacques).
COLIN (Georges-Emile).
COLIN (Léon-Maurice).
COLLE (Henri-Lucien).
COLLERY (Jean-Claude-Edouard).
COLMAIN (Eugène).
COMBEMOREL (Clément).
COMPAS (Marie-Joseph).
COMPÈRE (Octave-Clément).
CONTASSOT (Armand-Ernest).
CONTANT (André-Léon).
CORNEAU (Auguste).
CORNETTE (Joseph-Marcel).
CORNILLON (Marius-Louis).
CORNU (Pierre).
CORNU (Marcel).
CORDIER (Camille-Eugène).
COSSERON (Roger).
COUCHOUX (Nicolas).
COULANJON (Victor-Emile).
COUDRAY (Alexis).
COUILLARD (Gaston).
COULEUVRE (Maurice-Louis).
COURTEBŒUF (Daniel-Pierre).
COURTILET (Alexandre).
COURTOIS (Philippe).
COURTIN (Roger-Henri).
COURTOT (Léon-Achille).
COUTURIER (Tomy).
CREPIN (Lucien-Jules).
CREUSOT (Victor-Gaston).
CREUX (Louis-Auguste).
CREUZOT (Claude).
CROCHET (Raymond-Désiré).
CULIE (Jules-Henri).

Mémorial

CIVADIER (Louis-Henri).
DAIX (Raymond).
DAMON (Raymond-Louis).
DANGOIN (Alexandre-Isidore).
DARBY (Jules).
DARDEAU (Maurice).
DARGAUT (Jean).
DARRONDEAU (Armand).
DAUSERCOURT (Paul).
DAUZAT (Raymond).
DAVADON (Lucien-Louis).
DAVID (Eugène).
DAVID (Alphonse-Jean-Marie).
DAVID (André-Auguste).
DAVID (André-Clément-Marie).
DEBRIE (Paul).
DEBATISSE (Edmond).
DEBEAUPUIS (Emile).
DECAUX (Simon).
DELÈZE (Louis).
DÉCHAUD (Paul).
DELOVES (André).
DECOUR (Marius).
DECREUX (Marcel-Pierre).
DELABRE (Henri-Gustave-Jean).
DELAUNAY (Ambroise- Aimé-Albert).
DELAVARENNE (Julien).
DELILLE (Charles-Léon).
DELPORTE (Alexandre).
DELSOL (Gabriel-Emile).
DELPIROU (Antoine), 1re classe.
DEMARIA (Marius-Clément).
DENIEL (Denis-Michel).
DENIZET (Maurice-Joseph).
DENIS (Augustin-Eugène).
DERON (Ismaël).
DEROUAULT (Louis-Auguste).
DEROUSSIN (Paul).
DESPONTS (Xavier).
DESBŒUF (Germain).
DESSEIGNE (Jean).
DESCHAMPS (Antonin).
DESFORGES (Jean-Baptiste).
DESGRUEL (Antoine), 1re classe.
DESCORET (Louis).
DESJOURS (Jean).
DESGRANGES (Claude).
DESLOT (Marcel-Louis).
DESPAX (Jean-Roger).
DESRAYAUD (Jean-Marie).
DESCREAUX (Louis).
DETRILLE (Lucien-Georget).
DEVAUTOUR (Henri).
DETRUIT (Roger-Jean-Baptiste).
DEVINOIS (Victor).
DEVAUX (Maurice-Alexandre).
DEVOS (Paul).
DEVILLECHAISE (Pierre).
DINOT (Camille-Charles).
DIZIER (Léon-Alexandre).
DONET (Jean-Baptiste).
DORAUGEON (Clovis).
DORLET (Eugène).
DORVICHY (Gaston).
DOUABIN (Léon).
DOUBEY (Fernand).
DOUADIC (Julien-Théodore).
DOUHAIRET (Philibert).
DOUGNON (Félix-François).
DOULCET (Pierre).
DOYEN (Paul).
DROGNEUX (Henri-Marie).
DROUIN (Georges-Marcel).
DUBUIS (Herbert-Marie).
DUCREY (Honoré).
DUCROT (Lucien-Narcisse).
DUCHESNE (Emile).
DUCRUY (François-Célestin).
DUPRÉ (Léon-Pierre-René).
DUFOUR (Gaston-Maurice).
DUMAITRE (Gabriel).
DUMAY (Fernand-Paul).
DUMONT (Jean-Marie).
DUPASQIER (Hippolyte), 1re classe.
DUMAS (Louis).
DUPOIRIER (Gilbert).
DUPOIRIER (Louis-Paul-Auguste).
DUPUY (Henri-Alexandre).
DURAND (François).
DURAND (André).
DURAND (Léon).
DUTOUR (Victor-Pierre-Paul).
DUBESSON (Gabriel).
DUBOIS (Léon-Maurice).
DUMESY (Armand).
DUPLAIX (Henri).
ECHARD (Abel).
ELIE (Marcel-Lucien).
ENTRESSANYLE (Louis).
ESCALON (Marcel-Emile).

ESQUIROL (Pierre).
ETIENNE (Marcel-Auguste).
EVRARD (Roger).
FABRE (Henri-Pierre).
FABREGUETTE (Elie-Auguste).
FAITOUT (René-Paul-Pierre).
FALENTIN (Paul).
FAURE (Maurice-Georges-Emile).
FAURE (Honoré).
FAURE (Ernest-Pierre-Emile).
FAUVEAU (René-Emile).
FAVIÈRE (René-Alexandre).
FAVRE (Xavier-Jules).
FAVRE (Ernest).
FAYE (Léon).
FAYS (Louis-Eugène).
FAYE (Jean).
FAYON (Charles-Louis).
FELUT (Pierre).
FÉLIX (Paul).
FÉRET (Georges-Louis).
FÉROT (Auguste).
FERRAND (Marcel-François-André).
FERRANDINI (Raoul).
FÈVE (Joseph).
FEYOIS (Maurice-Marie).
FIASSON (Pierre-Marie).
FINOUX (Pierre)
FINOUX (Joseph).
FICHOT (Jean-Philibert), 1re classe.
FILHOL (Joseph-Célestin-Johannet).
FLACASSIER (Louis-Albert).
FLEURY (Alfred-Léon-Marie).
FLEURY (Abel-Raymond), 1re classe.
FOLLETEL (Alfred-Justin).
FOULUP (Pierre).
FORNETTE (Célestin).
FORIC (Pierre-Gabriel).
FONTVIELLE (Antoine-Mathieu).
FOUGEARD (Léon-Jean-Baptiste).
FOUGOUX (André-Léon).
FOUQUE (Félicien-Joseph-Léonard).
FRAISSE (Paul-Elie-Marius),
FRANCILLON (Jean-Marie).
FRANCE (Auguste-Gabriel)
FRAT (Ernest).
FRANÇOIS (Jules-Marie-Antoine).
FRAUDET (Ernest-Gaston).
FRIEDMAN (René).
FROCHOT (Pierre-Eugène).
FRUGIER (Jean-Baptiste).
FRUNEAU (Manuel-Eugène).
FRANCK (Georges-Royer).
FRAPPAT (Germain-Philippe).
GABION (Jean-Claude).
GAGNARD (Maurice-Jean).
GAGNEPAIN (Arsèrie).
GAILLARD (Henri-Kléber).
GALABRUN (Joseph-Paul).
GALOT (Antoine).
GAMET (Louis-Eugène).
GANDRE (Pierre).
GARDELLE (Auguste-Eugène).
GARDET (Raymond).
GARDEY (Eugène).
GALTIER (Alphonse).
GARMIGNY (Georges).
GARNAUD (Gustave-Gaston).
GARNIER (François), 1re classe.
GARROUSTE (Antoine-Léon).
GASPARINI (Joseph).
GAUDIN (Camille), tambour.
GAUGIN (Marcel-Lucien).
GAULON (François).
GAUTHERET (Georges-Ernest).
GAUTHIER (Albert-Antoine).
GAILLARD (Antoine).
GAYTE (Antoine).
GEAY (Joseph-Jean).
GENARD (Kléber-Charles).
GENESTIER (Raymond-Jules).
GENEVOIS (Jean-Marie).
GENNETEAU (Jules).
GENEVOIS (Jean-Marie).
GENNETEAU (Jules).
GEORGES (Lucien).
GÉRARD (Angel-Gabriel).
GERBAULT (Antoine).
GERENTES (Jean-Marie).
GERMAINE (Joseph).
GIBAULT (Henri-Louis).
GIGOU (Alexandre).
GILARD (Edouard-Constant).
GILLOT (Alfred).
GIRARD (Jean-François).
GIRARD (Louis).
GIRAULT (Louis).
GIRARDOT (Louis), dit COLAS.
GIRODET (Charles-Maurice).
GIRARD-TROUILLET (Léon).

Princesmail

GITTON (Auguste).
GIRARDOT (Louis, dit Emile).
GOBRY (Fernand-Gustave).
GODARD (Auguste-Léon).
GONIN (François).
GOBLOT (Adrien).
GORDET (Auguste).
GORGEON (Louis.).
GORIN (Maurice-Léopold).
GOUJON (Henri).
GOUJON (Jean).
GRAND (Louis).
GRANGE (Jean-Marius-Clément).
GRANGE (Robert).
GRANJEAND (Jean).
GRANGETTE (Gabriel-Adrien).
GRANIER (Louis-Félix).
GRAIL (Jean-Cyrille).
GRANOUILLET (Jean-Benoît).
GRAS (Benoist-André-Robert).
GRUAS (Paul).
GRAVELET (René-Moïse).
GRAILLOT (Ernest).
GRENIER (Louis).
GRILLOT (Louis).
GRIMAULT (Edouard).
GROSBOIS (Georges-Maurice).
GRUEZ (Arthur-Jules).
GUEBLE (Jean).
GUERINAT (Jean-Baptiste).
GUILLORET (Mathurin-Jules).
GUERSING (Marcel-Octave).
GUETGOT (Pierre).
GUIGNARD (Augustin).
GUIGNON (Claude-François).
GUILBOT (Arsène-Delphin).
GUILLEMET (Luc.-L.-R.), 1re classe.
GUILLEMIN (Paul-Albert).
GUILLON (Louis-Alexis).
GUILLON (Baptiste).
GUILLON (Fernand).
GUILLON (Eugène).
GUIGAND (Claude).
GUITARD (Jean-Marcel).
GUILLAUMIN (François-Pierre).
GUYOT (Louis).
GUY (Jules).
HARPIN (Louis-Henri-Lucien).
HAMY (Henri).
HASARD (Paul).
HEIZER (Léon-Fernand).
HELIODOU (André).
HÉMON (Julien-Marie).
HENOCQUE (Lucien-Pasquier).
HENRIOT (Albert).
HERBLOT (Maurice-Edouard).
HERVIEU (Maurice-Jean).
HERMET (Marcel-Marius).
HÉROULT (Eugène-Léon-Désiré).
HIRN (Julien).
HILAIRE (Joseph-François).
HOLLARD (Jacob-Lucien).
HOUTIN (Louis-Joseph).
HOYEAU (Maurice).
HUARD (Joseph).
HUMBLOT (Auguste).
HUGUES (Roger-Maurice), 1re classe.
HYPP (Alphonse).
INARD (Laurent-Auguste-Marcel).
JACQUARD (Maurice-Alfred).
JACQUEMONT (Benjamin).
JACQUOT (Adrien).
JAMAIS (Henri-Louis).
JAUFFIRET (Georges).
JEANJEAN (Emile).
JEANNOT (Jean-Marie).
JOUANIN (Jean-Louis).
JOURDIN (Georges-Léonard).
JOUSSET (Alexis).
JOUVE (Daniel-Charles).
JOLY (Georges-Benjamin).
JULIEN (Louis-Ernest).
KAHN (Isaac-Edmond).
LACAN (Gaston-Alfred).
LACAN (Gustave).
LACHAZÉE (Claude-Marie).
LACROIX (Amédée-Claude-Albert).
LACROIX (Antoine).
LACROIX (Claudius).
LACROUTE (Jules).
LAFAYE (Ernest-François-Lucien).
LAFOND (Gabriel).
LAGRANGE (René-Louis).
LAGRIFFOUL (Elie-Cypr.), 1re classe.
LALUE (Louis-Eugène).
LAMARQUE (Jean).
LACHAUD (André-Eugène).
LALLIER (Auguste-Alexandre).
LAMBERT (Marie-Joseph).
LAMBERT (Guillaume-Elie).

Archives Nationales

LAMBERT (Claude).
LAMERAIR (Georges).
LAMOUROUX (Jean-Baptiste).
LANGON (Louis).
LANGLADE (Auguste-Léon-Albert).
LANGLAS (Eugène-Paul).
LANGLOIS (Eugène).
LANOUE (Oscar-Etienne).
LAPALUS (Pierre).
LAPALUS (Emile).
LAPARRA (Léon-Jean-Louis).
LAPLANTINE (Alfred).
LAPORTE. (Etienne).
LARCIGNE (Paul).
LARDET (Claudius).
LARDY (Philibert).
LARGERON (Pierre).
LASNIER (Camille).
LASNIER (Louis-Jules).
LASSENSSION (Emile).
LATREILLE (Honoré).
LAURENT (Basile).
LAUSDAT (Charles).
LAVAUX (Joseph-André).
LAVAUD (Antoine).
LEBAS (Lucien-Clément).
LEBEAU (Louis-Joseph).
LEBRUN (Henri).
LECHÊNE (Jules).
LECAT (Marcel).
LE FORESTIER (Louis-François).
LEFRANÇOIS (Fernand-Adrien).
LEFUEL (René-Georges).
LE GUERCH (Henri-Joseph).
LEJUS (René-Ernest).
LEMAITRE (Charles-Lucien-Gabriel).
LEMERCIER (Théodore).
LEMAISON (Jean-Baptiste).
LE MÉTAYER (Marcel-René).
LEMOURRIER (Henri-Eugène-Louis).
LENOBLE (Charles-Albert).
LENOIR (Jean-Henri).
LEPETIT (Joseph-François).
LEPHAY (Denis).
LERASLE (Pierre).
LERREDE (Lucien).
LEROUGE (Georges).
LESEC (Ernest).
LETOUR (Jacques-André).
LEON (Jean).
LEYELU (Ernest),
LEVELUT (Jules-Maurice-Amédée),
LIGEVE (Fernand).
LINOSSIER (Pierre).
LOISEAU (Moïse-Louis-Charles).
LOISIER (Justin-Camille).
LOISON (Auguste-Clément).
LOUET (Emile), 1re classe.
LUCAT (Jean-Baptiste-Désiré).
LUCOT (Paul).
MARCHAND (François).
MARCHAND (François).
MARSIOT (Léon).
MACHILLOT (Pierre-Marie).
MAGNIER (Marie-Joseph-Abel).
MAILHOT (Alphonse-Joseph).
MAILLET (Joseph-Emile).
MAIGNAT (Edmond).
MALATERRE (Jean-Baptiste-Joseph).
MALECOT (Honoré-Benoist).
MALRIC (Pierre-Gaston-Louis).
MALTAVERNE (Antoine-Jacques).
MALINVAUD (Jean).
MALTER (Henri-Gabriel).
MANHÉRIC (Louis-Camille).
MANIGLIER (Edmond-Maur.), 1re classe
MARQUANT (Placide).
MARANGER (Raymond-Denis).
MARECHAL (Georges-Auguste).
MARÉCHAL (Daniel-Gahriel).
MARÉCHAL (André).
MARILLAT (Joseph-Adolphe).
MASSEROT (Jean-René).
MARTIN (Louis-Emile).
MARTIN (Hubert).
MARTIN (Valentin-Charles).
MARTIN (Victor-Alexandre).
MARTIN (Camille-Emile).
MARTIN (Jean-Pierre).
MARTIN (Sylvain-Eugène).
MARTIN (Félix).
MARTINEL (Achille-Léon).
MARTY (Fernand-Lucien).
MAYNADIER (Jacques).
MATHE (Augustin-Jean-Louis).
MAYER (Ernest).
MAUBON (Emile).
MAUGERET (Joseph-François-Elie).
MAUGET (Pierre-Alexandre).
MAZAT (Gustave).

Mémorial

MAZILLE (Jean-Louis).
MAVELLE (Louis).
MECHIN (Pierre-Ferdinand).
MEIGNAT (Marcel-Eugène).
MELIN (Ernest).
MEINARD (Louis).
MELLENET (Alfred).
MEMER (Maurice).
MÉRELLE (Joseph-Jean-Baptiste).
MÉTIVET (Yvon-Gérarld).
METROT (Ernest).
MEUNIER (Gustave-Charles).
MEUNIER (Pierre).
MEUNIER (Claude-Marie).
MICHARD (Jean).
MICHAUX (Robert).
MICHEL (Jean-Pierre).
MICONNET (Auguste).
MIGOU (Alphonse-Eugène).
MIGNEAU (Ferdinand-Léon).
MILHEM (Paul).
MILLARD (Eugène-Camille).
MILLÉRIOUX (Joseph).
MILLERET (Joseph-Henri).
MILLERAND (Marcel).
MILLET (Jean-Paul).
MILLOT (Félix).
MILLOT (Charles).
MIQUEL (Louis-Jean).
MONICAULT (Emile).
MORIOT (André).
MONTET (Laurent-Eugène-Armand).
MONIN (Alphonse).
MONTEULIER (Marcel-Pierre).
MONTIGNON (Hippolyte).
MONTIGNY (Marcel).
MOREAU (Jean-Pierre-Auguste).
MOREAU (Louis-Emile-Raphaël).
MOREL (Claude).
MORET (François).
MORIN (Marcel).
MORET (Jean-Baptiste).
MOSCHETTI (Jacques).
MORITTE (Eugène-Victor).
MOTTE (Georges).
MOUTON (Auguste-Paul).
MOUSSON (Alphonse-Marie).
MOURET (Pierre).
MOUTRON (Arsène-Henri).
MULLER (Marcel-Frédéric).
MUNIER (Louis-René).
MUNIER (Paul-Marcel).
MURET (Jean-Elie).
MUSSIER (Pierre-Léon),.
MUTEAU (Pierre).
NADALON (Joseph).
NAGLE (Auguste).
NASLES (René-Etienne-Joseph).
NAST (Lucien-Joseph).
NAQUIN (Armand-Charles).
NAUDET (Georges-Jules).
NECTOUX (Gaspard-François).
NEMARD (Louis-Gaston).
NESTIER (Robert-Lucien-Louis).
NEVEU (Jean).
NÉZEL (François-Emile).
NICOLLE (Pierre).
NICOLE (Georges).
NICOLLE (Maurice-Paul-Joseph).
NIQUET (Etienne).
NISSOU (Jean-Pierre).
NIEF (Pierre).
NOUBEL (Jules).
NOULIN (Auguste-Edmond).
ODIN (Emile), 1re classe.
ODIN (Emile-Victor).
OLIVIER (Louis-Emile).
OLIVIER (Aimable-Joseph).
OPRON (Eugène).
ORLÉON (Léon-Albert).
PASQUAL (Paul).
PACAULT (Charles-François).
PACHE (Maximin).
PAGADOY (Pierre).
PALUT (Antoine).
PANARIOUX (Paul).
PARDON (Marcel-Georges).
PAGET (Louis-François).
PARENT (Pierre).
PAREYRE (Joachim-Célestin).
PARIGOT (Georges-Alfred).
PARIS (Claude).
PAROT (Antoine).
PASDELOUP (Georges-René).
PATEZ (Robert).
PAUGNAT (Jean).
PAUTONNIER (Philibert).
PARVY (Armand).
PEIGNET (Louis).
PELISSIER (Pierre-Amédée).

Mémorial

PENASSON (Paul).
PERNIN (Pierre).
PÉRONNY (Jean).
PÉROT (Georges-Louis-Edouard).
PERRIER (Henri-Casimir).
PERRIN (Alfred).
PERRON (Jean-Baptiste).
PESSIN (Louis-Léon-Marius).
PERROT (Jean-Marie).
PEGUET (Louis).
PERRIN (Eugène),
PETIT (Jean), cl. 1897.
PETIT (Jean), classe 19I3.
PERREAU (Marcel).
PEYNET (Antoine-Alphonse).
PERRAULT (Pierre-Louis).
PEYOIS (Maurioe-Marie-Lucien).
PHILIBERT (Pierre-Louis).
PHILIZOT (Léon-Auguste).
PIERRE (Louis-Eugène).
PICARD (Armand-Georges).
PICARD (Principe-Clém.), 1re classe.
PICHOL (Maurice-Gabriel).
PINEAU (Gustave-Alfred).
PICHOT (Henri-Pierre-Louis).
PILAUT (Auguste-Clément).
PICOT (Marcel).
PINSON (Théophile).
PIGNET (Jules).
PILLOT (Emile).
PINGAULT (Amélie-Marcel).
PINON (Paul).
PLANCHARD (Joseph).
PLANSARD (Pierre).
PLANCOULAINE (Firmin).
PLAS (Pierre-Robert).
PLEUX (Joseph-Paul).
PLUCHOT (Pierre-Marie).
POIRIER (Albert).
POISSON (Joseph).
PORCHE (Gustave-Marcel).
POTHIER (Victor).
POTHIER (Marius).
POURRIER (Georges-Vincent).
POUPON (Pierre).
PRESTAT (Charles-Henri).
PRÉVOST (Henri-Victor).
PREOTET (Charles-Marie).
PRINCE (Fernand-Albaus).
PROST (Tony-Gabriel).
PROST (Claude).
PROUTEL (Léon-Georges).
PUGEOT (Léopold).
QUILLOUX (Henri-Eugène).
QUERÉ (Gilles).
QUENNEVILLE (Jean).
RAIMBAULT (Camille-Edouard).
RAFFIN (Jean).
RAFIN (Eugène-Louis).
RAILLARD (Raymond-Julien).
RAIMOND (Camille-Joseph).
RAMU (Auguste).
RASCOL (Auguste).
RAT (Louis).
RAVEAU (Louis-Denis).
RAVEAU (Armand-Henri).
RAVEAUD (Louis-Désiré).
REBOUILLAT (Edmond-Sylvestre).
REDOULÈS (Auguste).
RÉGNIER (Georges-Gabriel).
REIMER (Pierre-Jacques).
REGRET (Gabriel).
RENARD (Abel).
RENARD (Lucien-Henri).
RENARD (Emile).
RENÉ (Henri).
RHVER (Michel).
RIBOULOT (Armand-Ernest) 1re classe
RIÉBEL (Eugène-Edmond).
RICHET (Henri-Raymond).
RICHARD (Louis-Ernest).
RITON (Louis).
RIMBAULT (Henri-Léon).
ROBLOT (Henri).
ROBERT (Jules).
ROCHOUX (Eugène).
ROCHETTE (Lucien-François-Alex,).
RODOT (Claude).
ROCH (Auguste-Joseph).
ROLOT (Gabriel).
ROMANS (Jean-Marie).
ROUGET (Hippolyte).
ROUCAUD (Fernand-Joseph).
ROUCHOUSE (Emile-Jean).
ROUDANT (François-Louis).
ROULEAU (Anselme).
ROULAND (Jean-Armand).
ROUSSEL (Joseph-Hippolyte).
ROULET (Louis), Ife classe.
ROUMIER (Alexandre).

Princesse Mimil

ROUSSEAU (Jacques).
ROUSSET (Claudius).
ROY (Paul-Maurice).
ROYER (Marins).
RUER (Laurent-Camille).
RUBANS (Félix-Jules).
ROYER (Pierre).
SABATIER (Augustin-Octave-Léon).
SALLES (Jean-Claude).
SALET (François-Armand).
SARRAZIN (Louis).
SARRAZIN (Jules).
SAUSSARD (Paul-Louis).
SAUX (François-Albert).
SAVATIER (Jules).
SAVERON (Lucien-Claudius).
SAVOYANT (Marius).
SAYNES (Alphonse).
SCHNŒBELEN (Julien).
SERRURIER (Charles).
SERVEAU (Joseph-Armand).
SÉVIN (André-Joseph), 1re classe.
SIBERT (Françoie-Marius).
SIBOULET (Théodore-Alfred).
SIMON (Georges-Frataçois).
SIMONNOT (Louis).
SIMOULIN (Jean).
SIRANDRÉ (Lucien).
SORDET (Louis-Gustave).
SOULAT (Eugène).
SULPICE (Jules-Louis).
TAINTURIER (Ernest).
TAISANT (Claude-Joseph).
TAURELLE (Lucien-Jules).
TAUTAIN (Robert-Henri).
TERRASSON (Maurice-Henri).
TERREAU (Alphonse).
TERBASSON (Alexandre).
TERRIER (Francisque).
TESSIER (Henri-Joseph).
THEUREAU (Georges).
THEVENAT (Louis).
THEVENET (Marcel).
THOMAS (Emile).
THOMAS (Pierre-Adr-J.), 1re classe.
THUILLOT (William-Winceslap).
TOUIN (Pierre-Marie).
TOULON (Marie).
TOURNEMEULE (Abel).
TROMAS (Auguste).
TROUSLARD (Pierre-René-Maurice).
TRUCHOT (Eugène).
VACHET (Jean-Camille).
VACHETTE (Louis).
VALENTIN (Emile-Roger).
VALLET (Marcel).
VALLIER (Roger-Honoré).
VANNIER (Clément).
VARAGNAT (Gaston-Gabriel).
VARÉ (Louis).
VEBER (Amédée).
VERNET (Henri).
VENOT (Gustave-Maurice).
VERLIAC (Paul-Henri).
VERNAY (Paul-Louis).
VEROLLOT (Louis-Joseph).
VIAL (Benoît), 1re classe.
VIALLET (François).
VIGNERON (Gustave).
VIGIER (Antonin).
VIOT (Emile), 1re classe.
VILHEM (Emile-Constant).
VILLAIN (Maurice-Auguste).
VOARICH (Julien-Philibert).
WARIN (Henri-Léon).
WECK (Antonin-Armand).
WILDEMERSCH (Flamirond-August.)
WOLSTROFF (Albert-Camille)
WOUTERS (Albert-Joseph).
YGER (Charles).
ZAHM (Louis-René).

RÉCAPITULATION

Officiers.	27
Sous-officiers.	85
Caporaux.	112
Soldats.	978
	1.202

Princesmil